

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/381258720>

Reconnaissance archéologique dans les localités de Ouassougon, Akiza et Dénou-Lissèzin au sud-ouest de Zogbodoméy

Thesis · June 2024

DOI: 10.13140/RG.2.2.23463.15525

CITATIONS

0

READS

125

1 author:



Metowoui Hospice Klegbo

East-Siberian State Institute of Culture

8 PUBLICATIONS 0 CITATIONS

SEE PROFILE



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Option : ARCHÉOLOGIE

MÉMOIRE DE LICENCE

THÈME :

**Reconnaissance archéologique dans les localités de Ouassougon,
Akiza et Dénou-Lissèzin au sud-ouest de Zogbodomey**

Présenté par:

Mètowoui Hospice KLEGBO

Sous la direction de :

Didier N'DAH

*Maître de Conférences des
Universités du CAMES*

et

Nestor LABIYI

Assistant en Archéologie

Soutenu le, 21 / 06 / 2021

SOMMAIRE

sommaire	1
Dédicace	2
Avant propos	3
INTRODUCTION GENERALE	5
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION ET PROBLÉMATIQUE DU PEUPEMENT DE LA ZONE D'ÉTUDE.	7
1-1- Localisation et atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude.	7
1-2- Point des connaissances et problématique de recherche sur le peuplement du secteur d'étude.	10
1-3- Méthodologie et technique de recherche dans le secteur d'étude.	16
CHAPITRE 2 : INVENTAIRE DES SITES ET ESSAI D'ÉTUDE TYPOLOGIQUE DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES.	19
2-1- Inventaire des sites archéologiques.	19
2-2- Essai d'étude typologique de vestiges céramiques et métallurgiques.	39
CHAPITRE 3 : INTERPRÉTATION ET CONTRIBUTION DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES A L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DU SECTEUR D'ÉTUDE.	52
3-1- Interprétation des matériels endogènes.	52
3-2- Interprétation de vestiges d'objets importés : cas des cauris, pipe et perle.	56
3-3- Contribution des vestiges archéologiques à l'histoire du peuplement du secteur d'étude.	59
CONCLUSION GENERALE	61
Sources et références bibliographiques	63
Références bibliographiques	64
Liste des figures	68
Liste des photos	68
Liste des tableaux	68
Table des matières	69

DÉDICACE

Ce chef-d'œuvre est dédié :

À mes parents :

Feu Gbètomè Noël KLEGBO

et

Justine Adandohouédé AKABASSI

AVANT PROPOS

La question du peuplement de certaines régions du Plateau d'Abomey présente toujours des zones sombres et demeure l'un des points qui suscite encore des interrogations dans le cadre des recherches pour la connaissance des origines lointaines des occupants de cet espace. En effet, la présente étude procède du désir et la volonté de contribuer à une meilleure connaissance du potentiel archéologique dans les régions de Ouassougon, Akiza et Dénou-Lissèzin, une partie du Plateau d'Abomey restée jusqu'à maintenant jamais explorée. Ce travail a pour objectif d'apporter une modeste contribution au passé lointain des populations concernées. Il est important de rappeler que nous n'avons pas pu prendre en compte tout l'espace géoculturel du secteur d'étude, vu nos moyens très limités. Les travaux de terrain sont menés autour de six villages à savoir : Akiza, Dénou-Lissèzin, Djihizidè, Don-Agonlin, Ouassougon (Don-Akadjamey) et Sèmè.

L'ensemble de nos travaux de recherche s'est déroulé en plusieurs phases et s'est échelonné sur une période d'environ six mois. La première phase a été celle de la recherche documentaire qui est d'ailleurs restée permanente tout au long de ce travail. Les autres se sont déroulés sur le terrain et ont été intensifiés au cours des mois de juillet et août 2020.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait un travail exhaustif sur le terrain, car il y existe de nombreux autres sites signalés et qui n'ont pas pu être visités et étudiés. En effet, de nombreuses difficultés ont été rencontrées au cours de nos recherches ; mais elles ont été surmontées grâce aux soutiens de nos professeurs, parents et amis.

C'est le lieu d'adresser nos sincères remerciements et notre profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont œuvré à venir à bout de ce travail.

Nous remercions Dr Didier N'DAH et Dr Nestor LABIYI qui ont accepté de diriger ce mémoire malgré leurs multiples occupations. Ils nous ont offert les meilleures conditions de travail et d'encadrement ; ils ont toujours fait preuve d'une critique très constructive pour l'étude que nous menons. Nous remercions également le Dr Oumarou BANNI GUENE et tous les enseignants du Département d'Histoire et d'Archéologie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales et de la Faculté des Sciences et Techniques qui sont dévoués pour assurer notre formation. Nous exprimons nos reconnaissances aux aînés Barpougouni MARDJOUA, Angèle NOUDAGBE, Andréa KOUDAKPO, Angelo AYEDOUN et Honoré ADOKIN, grâce à qui nous avons acquis des techniques de recherches archéologiques. Nous remercions tous nos camarades de promotion 2017-2020, ceux d'Archéologie et en particulier Medjiko Dodji KAMEKPO pour tous leurs soutiens.

Sur le terrain de recherche, nous avons bénéficié de l'appui et des conseils de nombreuses personnes sans lesquelles nos travaux n'auraient pas pu aboutir. A cet effet, nous exprimons notre remerciement et gratitude aux messieurs Yvon DAGNIHO, Ernest TCHINTCHIN, Pascal AKOUTA, Florent ASSIANMEY, Justin HOUEDJISSIN, Apollinaire KAGBOTEMI, Toussaint ADJAKOSSA, Roger ADJINAN, et Bienvenu SAHO pour les facilités qu'ils nous ont offertes pour bien mener l'enquête de terrain.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le Plateau d'Abomey, à l'instar des autres régions de la République du Bénin, a été une terre d'émergence de plusieurs groupes socioculturels ayant chacun de légendes et totems, de coutumes et traditions à partir desquels ils revendiquent leurs origines. Ceux-ci ont fait l'objet de recherches depuis l'avènement des voyageurs, missionnaires, négriers, administrateurs de colonie et des chercheurs depuis la fin du XVI^e siècle. Les chercheurs, selon leur discipline ou en fonction de leur spécialisation, se sont intéressés à l'histoire des habitants de cet espace, de leurs rois et de l'organisation sociale du royaume de Danxomè. La recherche des lieux de départ, des itinéraires et des étapes de leur migration, a donné libre cours à de nombreuses recherches.

En effet, la création de l'IFAN (Institut Français d'Afrique Noire en 1936) et celle de l'ERAB (Équipe de Recherche d'Archéologie Béninoise en 1978) constituaient les débuts des missions d'exploration, d'identification des sites archéologiques et d'élaboration d'une carte archéologique béninoise. Ces missions représentent des travaux pionniers faites dans les recherches archéologiques au Bénin et sur le Plateau d'Abomey.

Sur le Plateau d'Abomey, de nombreuses missions de recherche archéologique furent menées par des chercheurs aussi bien étrangers que nationaux. Les différentes fouilles ont révélé des vestiges matériels d'une occupation ancienne de cet espace.

Néanmoins, il existe dans cet espace des régions potentiellement riches en vestiges archéologiques qui sont encore sans une moindre prospection et leurs biens matériels patrimoniaux sont exposés aux intempéries et aux actions humaines. Il s'impose donc de faire une reconnaissance archéologique systématique dans certains secteurs particuliers qui étaient des foyers d'émergence d'anciens groupes socioculturels. C'est pour cette contribution que notre présent thème d'étude s'intitule : « *Reconnaissance archéologique dans les*

localités de Ouassougon, Akiza et Dénou-Lissèzin au sud-ouest de Zogbodoméy
». Ce travail de recherche tentera de répondre aux questions liées aux origines des occupants actuels et aux indices matériels d'une occupation ancienne de cet espace.

Le principal but assigné à notre travail est d'identifier et de recenser les différents sites archéologiques du secteur d'étude pour mieux appréhender la question du peuplement de cet espace. Pour y parvenir, il est visé de repérer et localiser les différents sites archéologiques de la région d'une part et d'étudier certains vestiges archéologiques d'autre part.

Le document est présenté en trois chapitres. Le premier chapitre présente la situation géographique et les conditions favorables à l'établissement humain dans la zone d'étude et la problématique du peuplement du secteur d'étude. Ensuite, le deuxième chapitre porte sur l'inventaire des sites et l'étude de quelques vestiges archéologiques et enfin le dernier chapitre fait une interprétation des données archéologiques pour la connaissance du processus du peuplement du secteur.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION ET PROBLÉMATIQUE DU PEUPEMENT DE LA ZONE D'ÉTUDE.

1-1- Localisation et atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude.

1-1-1- Localisation géographique de la zone d'étude.

La zone d'étude est incluse dans la commune de Zogbodomey (fig.1), comprise entre 06°56' et 07°08' de Latitude Nord, 01°58' et 02°24' de Longitude Est dans le département du Zou. Elle est limitée au Nord par les communes de Bohicon et de Za-Kpota, au Sud par les départements de l'Atlantique (communes de Zè et de Toffo), et du Couffo, à l'Est par les communes de Covè, Zagnanado et Ouinhi, et à l'Ouest par la commune d'Agbangnizoun (PDC¹ 3 :18.) Sur le plan géographique, nos recherches se sont déroulées dans l'arrondissement d'Akiza au Sud-Ouest de la commune, plus précisément sur les sites des villages d'Akiza, Dénou-Lissèzin, Djihizidè, Don-Agonlin, Ouassougou (Don-Akadjamey) et Sèmè.

¹ Plan du Développement Communal de Zogbodomey.

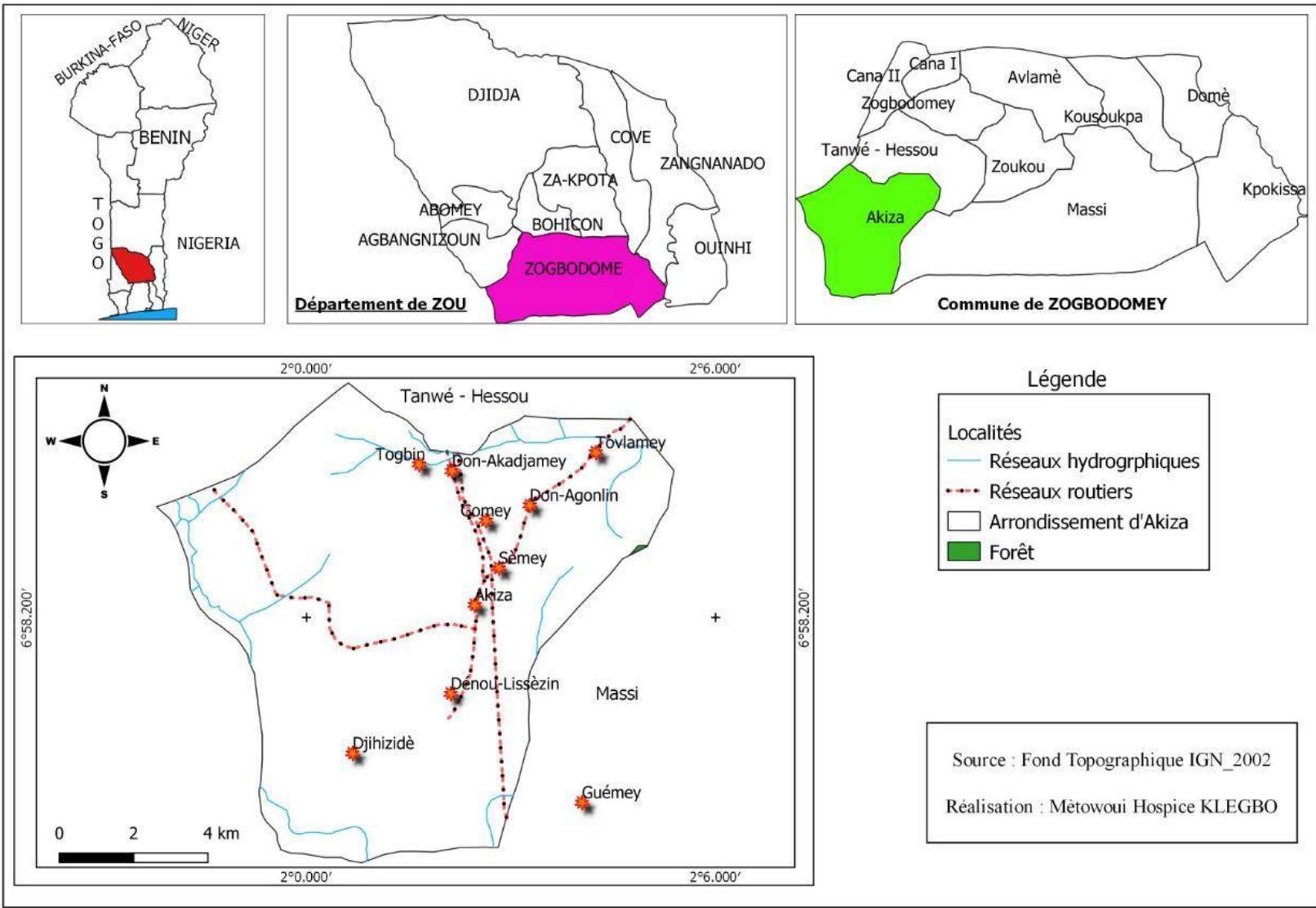


Figure 1: Situation géographique de la zone d'étude

1-1-2- Atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude.

Sur le plan physique, la zone d'étude présente des conditions très favorables à l'occupation humaine. Du point de vue climatique, le secteur d'étude se trouve dans une zone à climat de type subéquatorial caractérisé par quatre saisons dont deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches. Ce climat présente ainsi de bonnes conditions à la variation des cultures agricoles et fait par conséquent de cette région une zone de convoitise pour les migrants agriculteurs installés.

Le relief de la zone d'étude est caractérisé par une plaine et un plateau avec des pentes de moins de 5% et de plusieurs versants. On y retrouve de vastes vallées des fleuves Zou et Ouémé, des zones de plateau d'altitude faible et une zone de dépression de la Lama. De plus, les alluvions déposées par les fleuves ont rendu les sols particulièrement riches, donc favorables à l'agriculture. Le relief et le climat se conjuguent pour donner naissance à de nombreux cours d'eau formant un réseau hydrographique très favorable à l'occupation de cet espace. Le réseau hydrographique est composé de plusieurs cours d'eau à régime permanent dont les plus importants sont : Zou, Ouémé, Couffo, Hounto, Koto, Samion, Hlan, Da et Do. Ces différents fleuves et cours d'eau dépendent du rythme climatique. Les abords de ces différents cours d'eau étaient un facteur très déterminant d'installation des premiers migrants dans le secteur. Cette situation n'empêche cependant pas la formation des sols et de la végétation dérivant de l'interaction entre le milieu abiotique et biocénose.

Au plan pédologique, le secteur d'étude appartient à une zone constituée en grande partie de sols ferrallitiques et ferrugineux qui sont la principale matière première de l'activité de fer dans le secteur d'étude, de sols hydromorphes de minéraux ou humifères à pseudogley, de vertisols très favorables à l'agriculture. Ils sont chimiquement très fertiles avec une granulométrie sableuse qui serait utilisée pour la réalisation des bas-reliefs des palais royaux d'Abomey.

Le couvert végétal est principalement caractérisé par des mosaïques de cultures et jachères. Des marécages et des galeries forestières longeant les principaux cours d'eau. De plus, la partie sud est recouverte de forêts denses associées à la forêt de Koto, des forêts sacrées avec des espèces telles que *Milicia excelsa*, *Adansonia digitata*, *Newbouldia laevis*, *Blighia sapida*, *Ceiba pentandra*. Ces forêts abritent des divinités et constituent des lieux historiques rattachés à l'histoire du peuplement du secteur d'étude.

Sur l'espace qui constitue notre aire d'étude, plusieurs groupes socioculturels cohabitent et peuvent être réparties en deux grands ensembles : les Aja et les Yorubas. Selon S. Tokannou (2013) les différents groupes socioculturels qui ont enrichi progressivement l'espace concerné et qui composent le peuple Fon sont : les Guédévi, les Za, les Wémènou, les Xwéda et les Akan.

1-2- Point des connaissances et problématique de recherche sur le peuplement du secteur d'étude.

Il convient de rappeler que l'élaboration de cette partie du présent travail qui fait état des lieux du secteur d'étude a été rendue possible grâce aux informations reçues au cours de nos enquêtes de terrain et principalement celles fournies par certains rares documents qui abordent l'étude de ce secteur.

1-2-1- Point des connaissances sur le peuplement du secteur d'étude.

Situé sur le Plateau d'Abomey, notre secteur d'étude appartient à une zone où plusieurs groupes socioculturels cohabitent. Mais ils se regroupent tous en deux grands groupes : les Yorubas et les Aja. Selon S. Tokannou (2013), les différents groupes socioculturels qui ont enrichi progressivement le site concerné sont : les Guedevi ou Yoruba, les Za, les Wémènou, les Xwéda et les Akan. Les Yorubas seraient venus de l'Est (Oyo et Ifè) pour occuper plusieurs localités dans la partie orientale de notre aire d'étude entre le IX^e et le XII^e siècles (Tokannou, 2013 : 58).

Les Za, partis des bords du Lac Nokoué, arrivent sur le Plateau d'Abomey vers le XIV^e siècle. Ils seraient des Aïzo qui ont fui les querelles de succession et ont migré vers le nord (Tokannou, 2016 : 40)

Les Wéménou sont des populations Aja qui vivent dans la basse vallée du fleuve Ouémé. Leur installation sur le Plateau d'Abomey se situerait au XVI^e siècle. Les Xwéda sont partis de Mitogbodji sur les bords du lac Ahémé pour s'installer sur le Plateau d'Abomey à Houawé. Ils sont issus du métissage entre les Aïzo de Tori et les Aja venus de Tado. Leur installation dans cet espace se situerait au XVI^e siècle. (Michozounnou, 1992 : 99)

Outre ces quatre groupes socioculturels, les récentes recherches menées par le même auteur ont permis d'affirmer qu'un autre groupe d'origine Ashanti (Gold Coast, actuel Ghana) appelé Akan se serait établi sur le Plateau d'Abomey avant les Guédévi. (Tokannou, 2016 : 60).

En ce qui concerne les Aja, l'installation des Agassouvi a constitué un tournant décisif dans la vie politique du Plateau d'Abomey. Les Agassouvi, originaires de Tado, furent contraints de quitter leur territoire à cause d'une querelle de succession au trône. Cette situation obligea les Aja (Agassouvi) à se disloquer en deux branches. La première prit la direction du nord pour s'établir, finalement à Nuatja (berceau des Watchi). La seconde branche dirigée par Adjahouto se déplaça jusqu'à la région d'Allada au début du XVII^e siècle. Une nouvelle querelle dynastique éclata à Allada et provoqua une autre division du groupe Aja dans cette région. À la suite de cette dispute Dogbagli prend alors la direction du nord et conduit la migration à Houawé sur le Plateau d'Abomey (Agbehunkpan, 2016 :18).

Au cours de leur marche pour leur futur lieu d'accueil, Dogbagli² et ses pairs seraient vus imposer un droit de taxe au poste de contrôle d'Akiza par le chef

² Fils de Gangnihessou, chef de file des émigrants Aladahonu (gens venus d'Allada) sur le Plateau d'Abomey.

Akpagbo. Cet acte posé par ce dernier a profondément marqué le futur roi de Danxomé Houégbadja (Dokpo-Aho), fils de Gangnihessou (1600-1620). Après avoir fondé le royaume, Houégbadja dirigea sa première expédition de vengeance vers le Sud, à Akiza où il tua le chef Akpagbo et installa un nouveau chef de poste, Dagniho, originaire de Kinta-Danli. (Agbehunkpan, 2016 : 56). Cependant, cette expédition aurait été menée selon Tokannou, 2013 : 69 par Gangnihessou lui-même. Il fait savoir qu'il :

« ...ramena à Hwawé, de nombreux captifs de guerre, entre autres, les musiciens de toba. Cette « réappropriation » des valeurs sera désormais le réflexe danxoméen face aux artistes, guerriers, devins talentueux, ... de tous les villages, villes et royaumes détruits par la puissance fon. Ils seront épargnés de la mort mais ramenés au Danxomé pour mettre leur savoir-faire au service du roi. ».

Selon Le Hérissé, le chef Akpagbo serait tué au moment où Dako-Donou (1620-1645) était le chef des Aladahonu. Car celui-ci disait à son neveu Dokpo-Aho « Nous avons eu déjà à lutter contre les gens d'Akiza et nous avons tué leur chef Akpagbo » il poursuivit « ceci n'est point pour nous gagner l'amitié des Guédévi » (Le Hérissé, 1911 : 14). Ceci montre clairement que les gens de la région d'Akiza seraient des Guédévi ou leurs alliés. De même auteur, la fondation du village de Ouassougon remonterait au règne du roi Houégbadja. Il écrivit que :

« Le meurtre de Dan souleva le mécontentement de Démalakpo, son voisin le plus proche immédiatement. Ouégbadja tua alors Démalakpo ; il dut poursuivre ses partisans jusqu'à la rivière "Hountô". Un clan de ceux-ci fit sa soumission et fonda Don, plus connu aujourd'hui sous le nom de Ouansougon » (Le Hérissé, 1911 : 283).

Il poursuit et explique que cette zone aurait été un lieu de refuge pour certains chefs fugitifs de l'autoritarisme du nouveau royaume. De même l'historien Djivo rapporta que :

« ... d'après les renseignements recueillis auprès de Toffo³, Dinho-denou⁴ est un point de refuge choisi par les différents chefs qui jusqu'à présent n'ont point fait leur soumission : un chef de TOFFO, un cabécère d'Ouezoumè, un cabécère d'Allada, Aprogon⁵ qui aurait été l'instigateur de l'incendie qui a détruit Allada au mois de décembre dernier, etc. Tous ces chefs ont pris la fuite dans la direction de Houazoucko⁶, à l'approche de la reconnaissance ainsi que de deux chefs de Dinho-Dénou ». (Djivo, 2013 Vol. I : 178)

D'autres groupements sociaux seraient, par la suite, notamment venus de Sèhouè et installés à Tovlamey puis à Wankon. Un des leurs aurait été choisi chef des localités autour de Don-Akadjamey sous le nom de Houansou par le roi Agadja (1711-1740). Ces différents villages connaîtront des parcs, champs et sites de stationnement d'esclaves à partir du règne du roi Agadja. Ils ont abrité d'importants postes notamment pour la surveillance des entrées et sorties du royaume car ils étaient jusqu'au règne du roi Agadja la frontière à franchir pour les Tchi et Aïzo, à la formation des guerriers du royaume et des champs d'esclaves et "travailleurs⁷" du roi pour l'approvisionnement du palais en vivres. Un militaire négrier décrit le village de Dénou-Lissèzin en 1893 de la manière suivante :

« Le village de Dinho-Dénou semble très important, il comprend un assez grand nombre de cases éparpillées par groupe, séparées par des cultures de maïs. Il s'y trouve de la volaille, des animaux domestiques en abondance » (Verger, P., Flux et Reflux... 172p. Cité par Djivo (2013, Vol. I : 178).

Les chefs de ces différents villages bénéficient de don de captifs de guerre pour la plantation royale. Les particuliers ayant de moyens achetaient

³ Pour ainsi dire Toffohossou, le chef de Toffo.

⁴ Pour ainsi dire Dagniho-Dénou, une autre appellation de Dénou-Lissèzin. C'est le nom Dagniho du chef associé à son poste de contrôle (Dénou) pour toponymie de la localité.

⁵ Il s'agit ici de la déformation d'Akplogan, chef provincial d'Allada.

⁶ Pour ainsi dire Ouassougon

⁷ Se sont pour la plupart des hommes libres appelés les Anato.

également. Ils achetaient aux *mahis* et aux *tchas* des captifs, que ceux-ci avaient eux-mêmes achetés ou pris dans les guerres aux djougou et aux Baatombu. Ils étaient exploités dans les plantations royales de Djihizidè pour le chef Houansou, à Sèmè et à Dénou-Lissèzin. Ceux-ci se réclament être les Mahis ou venus d'Oyo et sont bien identifiables⁸.

1-2-2- Problématique et objectifs de recherche dans le secteur d'étude.

Le Plateau d'Abomey fut l'objet de nombreuses études dans presque tous les domaines grâce au passé glorieux du royaume de Danxomè. Cependant, notre secteur d'étude a bénéficié d'un nombre très restreint d'études malgré qu'il appartienne à ce plateau. Il n'y a que des mentions de sites historiques dans quelques rares documents qui sont disponibles et qui font l'illustration de ces derniers sur des cartes.

En effet, les enquêtes orales menées par A. DJIVO (2013) au début des années 1970 apparaissent comme une première investigation dans ce secteur dans la quête d'informations sur l'occupation, le peuplement et l'origine des occupants de cette localité du Plateau d'Abomey. Il obtint, à cet effet des informations relatives à l'origine des actuels et anciens occupants de Dénou-Lissèzin, son rôle et sa position stratégique dans l'ancien royaume du Danxomè ; de même que sur l'existence des camps et champs d'esclaves dans cette région au cours de la traite transatlantique.

Ensuite, Agbehunkpan prend appui sur des travaux de DJIVO et contribue à un essai d'étude sur le passé d'Akiza, son origine et son peuplement. Elle indiqua que ce territoire était le fief des Wémènou et autres groupements socioculturels qui s'y étaient établis bien avant l'arrivée des Aladahonou sur le Plateau d'Abomey. Ils avaient exprimé un mépris à ces derniers au cours de leur passage sur le Plateau d'Abomey ; ce qu'ils payèrent d'une attaque sanglante suivie de

⁸ Tchintchin ; entretien du 16 juillet 2020

l'annexion de ce territoire par les souverains de Danxomè au début du XVII^e siècle.

Des travaux de recherches archéologiques propres à ce secteur n'ont jamais eu lieu sauf l'unique œuvre éclairée de MONROE qui ont permis d'avoir une idée de la potentialité archéologique de ces localités à travers les cartes réalisées. MONROE (2003 ; 220) a établi des cartes signalant l'existence des palais royaux, des camps et des champs d'esclaves depuis le règne du roi Dako-Donou (1625-1650) à Akiza, Djihizidè (actuel Djidè), Sèmè, Gomè, et à Ouassougon.

Tous ces travaux ont été sans doute la résultante d'enquêtes orales vue la rareté des œuvres écrites sur le secteur d'étude. Au stade actuel de la recherche archéologique dans notre pays, il est plus important de connaître avec précision les divers sites archéologiques qui témoignent de l'occupation ancienne de la zone d'étude. Dans cette optique, le présent travail tentera de répondre aux questions suivantes :

- quelle est l'origine des populations actuelles de cette région ?
- existe-t-il des indices d'une occupation humaine ancienne de notre secteur d'étude ?
- quels sont les sites et les types de témoins matériels de cette occupation ancienne ?

Ce sont autant de questions qui nous permettront de mieux connaître les étapes de migrations et le processus du peuplement de cette localité depuis les premières installations car elle présente un certain intérêt dans l'histoire du Plateau d'Abomey.

Le principal but assigné à notre travail a été d'identifier et recenser les différents sites archéologiques du secteur d'étude pour mieux appréhender la question du peuplement de cet espace.

Pour atteindre cet objectif, il était envisagé :

- d'identifier les sites archéologiques de la région ;

- de les repérer et de les localiser ;
- d'étudier quelques vestiges archéologiques ;
- de collecter ensuite, à partir de la tradition orale, les informations relatives à l'histoire de l'occupation du territoire et de réunir enfin des données socioculturelles sur la région en vue d'établir une carte archéologique de ce secteur.

1-3- Méthodologie et technique de recherche dans le secteur d'étude.

Pour bien mener une recherche aussi complexe que la reconnaissance archéologique, la mise en œuvre d'une méthodologie appropriée s'est imposée. Ainsi, notre démarche consistait à recourir à plusieurs types de sources. Il s'agit des sources écrites, orales et des données archéologiques.

La recherche documentaire nous a conduits à faire une consultation bibliographique dans plusieurs centres de documentation et des bibliothèques à Abomey-Calavi, Abomey et Zogbodomey. Il s'agit des centres de documentation de la FLASH (Faculté des Lettres, Art et Sciences Humaines) pour la consultation des mémoires (licence, maîtrise et Master) et thèses. Nous nous sommes rendu à la Bibliothèque Universitaire Centrale, à Bénin Excellence de la fondation Vallet pour des ouvrages généraux et ceux ayant traité de l'archéologie en général et de l'histoire et archéologie au Bénin et ayant rapport à notre thème en particulier. De même, nous avons recueilli des informations sur Internet via plusieurs sites tels que : shibboleth.cambridge.org, googlescholar.org, et codesria.org. Nous avons acquis des documents très intéressants à l'Office de Tourisme d'Abomey et à la Mairie de Zogbodomey. Nous avons reçu respectivement au DHA et à la Mairie de Zogbodomey le certificat d'autorisation de recherche et d'enquête de terrain. Ce qui a permis de se rapprocher des différents responsables et personnes ressources dans notre secteur d'étude sans embûches.

Nous nous sommes ensuite intéressé aux sources orales. L'enquête orale est menée auprès des personnes ressources cibles de notre recherche qui sont les chefs de collectivité, les chefs de village, les chasseurs et les forgerons sur la base d'un questionnaire préalablement établi. Le questionnaire porte sur l'occupation humaine des différents groupes socioculturels pour l'identification des indices matériels d'une occupation ancienne de cet espace. D'importantes données orales ont été reçues sur ces différents sites mais sur la question de la tradition technique de la métallurgie primaire de fer, elles n'ont pas comblé nos attentes. La cause fondamentale qui explique cette situation est l'inexistence des sources orales sur la tradition technologique du fer dans cette région bien qu'il existe des indices très probants.

Quant à l'enquête archéologique, elle a constitué la base de notre travail et elle s'est faite suivant une démarche impliquant à la fois la prospection et l'observation directe de vestiges. Nos travaux de terrain ont été menés durant la période allant du 09 juillet au 17 août 2020. L'enquête archéologique a eu pour objectif fondamental de répertorier, d'inventorier et de cartographier les sites archéologiques de différentes natures dans le secteur. Une fiche d'inventaire est affectée à chaque site, ce qui permet d'avoir le nombre et les types de vestiges dont regorge chaque site. Cette fiche a permis d'avoir non seulement le nombre de vestiges prélevés par site prospecté mais aussi la spécificité de chaque site et ses coordonnées, sans oublier les observations relatives à la nature du sol ou toutes autres informations. Un cahier de prospection est tenu en plus d'un rapport quotidien des différentes activités. Le Global Positioning System (GPS) de l'application Locus Maps a servi à la prise des coordonnées géographiques et à la délimitation des sites identifiés. En effet, dans un premier temps, nous avons délimité notre zone d'étude. Suite à cette délimitation, nous nous sommes appesanti sur la prospection et sur l'observation des vestiges sur le terrain, afin de mieux fournir des informations relatives à l'occupation humaine du milieu. Après cette étape, nous avons fait une description complète de ces vestiges. La

description a porté d'une part, sur la nature et la forme des témoins matériels : tessons de poterie, ruines d'habitats, essences végétales caractéristiques de sites d'habitats comme *Newbouldia laevis* et *Adansonia digitata*, des déchets métallurgiques (constitués d'amas de scories, des restes de fourneaux, des puits de minerais et d'autres structures) et, d'autre part, sur l'organisation spatiale des sites. Chaque zone d'activité a été géolocalisée et les constituants des sites ont été photographiés. Cette démarche nous a amené à caractériser chaque site archéologique du secteur d'étude (Ouassougon, Akiza et Dénou-Lissèzin) à travers ses vestiges.

En dehors de la description des vestiges, nous avons fait le prélèvement de quelques échantillons des différents artefacts rencontrés sur les sites. Ces scories ainsi prélevées, ont été photographiées et feront l'objet d'un essai d'analyse plus approfondi. En ce qui concerne les sites inventoriés, ils sont au nombre de vingt (20). Ils prennent en compte les sites d'anciens villages ou d'habitats, les sites sanctuaires, les sites de parcs et de stationnement d'esclaves, les aires de réduction de minerais de fer. Ils se situent autour de six différents villages : Akiza, Dénou-Lissèzin, Djihizidè, Don-Agonlin, Sèmè et Ouassougon. Pour faciliter l'inventaire des sites, nous leur avons affecté chacun un code d'enregistrement. Ainsi, pour l'ensemble des sites identifiés respectivement pour chaque village, nous avons adopté ZGB-20-01 pour code d'enregistrement. Il est traduit comme suit : ZGB = zone d'étude (ZOGBODOMEY), 20 = 2020 l'année de prospection et 01 = numéro d'enregistrement du site.

CHAPITRE 2 : INVENTAIRE DES SITES ET ESSAI D'ÉTUDE TYPOLOGIQUE DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES.

2-1- Inventaire des sites archéologiques.

Le présent chapitre met en exergue les différents sites répertoriés au cours des travaux de terrain. Ils sont constitués en quatre types de sites archéologiques : les ruines d'anciens villages, les sites sanctuaires, les sites de parc et de stationnement d'esclaves puis les sites archéo-métallurgiques primaires.

2-1-1- Les ruines d'anciens villages.

Il s'agit d'anciens villages abandonnés pour diverses raisons et dont l'état de destruction des structures d'habitations laisse penser qu'ils ont effectivement existé. Sur ces sites, on trouve heureusement des indices ou traces d'une occupation ancienne du sol par les hommes. En effet, une observation attentive du sol permet d'identifier plusieurs vestiges ou artefacts. Presque partout, sur ces emplacements d'anciens villages aujourd'hui abandonnés, on trouve surtout des tessons de poterie locale fragmentés. La caractéristique générale de ces sites est qu'ils sont d'abord occupés par de gros arbres parmi lesquels on trouve *Adansonia digitata*, *Milicia excelsa*, *Cola gigantea*, *Ceiba pentandra*, *Newbouldia laevis* et par plusieurs autres essences végétales épineuses.

2-1-1-1- Les ruines de l'ancien village de Lègbahoué à Sèmè.

Les enquêtes orales menées dans le village Sèmè à Yèvi Gangon ont permis d'identifier les ruines des premières populations dudit village à Lègbahoué, un site situé à 500 mètres environ à l'Est. Il s'agit en effet d'un vaste site caractérisé par une forte densité d'*Elaeis guineensis*, de grands arbres tels *Cola gigantea* et *Milicia excelsa*. Le site est également caractérisé par une végétation de plantes épineuses qui n'y facilite pas l'accès. On y remarque surtout une forte présence de tertres anthropiques, de fossés⁹ et la présence de divinités¹⁰.

⁹ Kodo en fongbe : des fossés issus d'enlèvement de sables pour la construction de maison

¹⁰ Des dieux protecteurs et d'appartenance lignagère.

La prospection a permis d'identifier de tessons de poterie et une poterie partiellement détruite¹¹ avec de nombreux décors (voir photo n°1), le mausolée d'un dignitaire du site de nom Dah Mèdjla et des ruines de pan de mur. Le site est semi-établi sur un espace de terre blanche comparativement aux calcaires. Ils auraient été un site d'exploitation de sables de crépissage par des esclaves ou travailleurs pour les palais du royaume de Danxomè ce qui explique la présence des blocs de sables abandonnés¹². Le site est enregistré sous le numéro ZGB-20-01 et a pour coordonnées géographiques 06°58'42"N et 02°02'50"E.

Selon les informations collectées, la fondation de ce village daterait du règne du roi Agadja (1711-1740). Pour ne pas s'offrir à l'injustice sociale d'Aja-Tado, les aïeux de ce village auraient dû quitter pour passer quelques saisons à Allada avant de s'installer dans la région. Ils étaient trois frères chasseurs dont l'aîné s'installa sur ce site avec ses pairs. Il fut peuplé plus tard par des esclaves d'origine Nago-Yoruba et Mahi dans les champs de plantation du roi Agadja. Il érigea par la suite une divinité protectrice au village appelée Tolègba¹³ ce qui donna son nom au village. Face à la fréquence des décès, les populations de Lègbahoué durent abandonner ce site pour s'établir vers l'ouest, dans l'actuel village Yèvi-Gangon de Sèmè.



Photo 1: Une jarre abandonnée sur le site Lègbahoué ;

¹¹ Zin-gbin (en fon) : zin qui signifie la jarre et gbin qui signifie principale. La jarre principale qui contenait particulièrement de l'huile de palme et aurait appartenu à un occupant du site et emportée sur le nouveau site mais fût ramenée après consultation du Fa suite à des mauvais événements.

¹² Tchintchin Joseph, entretien du 16/07/20, personne ressource maîtrisant l'histoire du milieu.

¹³ Divinité protectrice suprême d'une communauté dans le panthéon Vodoun.

2-1-1-2- Les ruines de l'ancien habitat de Bokounsatin.

Le lieu-dit Bokounsatin¹⁴ est une ancienne habitation des gens d'Ayihouédji¹⁵ situé à 10 kilomètres environ au Nord du village de Ouassougou. Il se trouve entre les rails à l'Est et la principale voie dite Agadja-ligbo¹⁶ à l'ouest. Ce site est caractérisé par une forte densité d'herbes puis de plantes sauvages et urticantes développées dans une plantation de tecks qui infligent une rude condition d'accès pour l'identification des vestiges de petites dimensions. On y identifie des ruines de pans de murs de neuf (09) habitats et deux (02) fossés de puits (voir photo n°2). Il est enregistré sous le numéro ZGB-20-02 et a pour coordonnées géographiques 07°01'32"N et 02°01'47"E. L'ensemble de ces habitats et puits sont érigés sur une superficie de 5160 mètres carrés. Toutefois, le site aurait été étendu jusqu'à Agadja-ligbo.

Les anciens occupants de ce site étaient des Ayihouédjinou¹⁷. Ils étaient à la recherche de terres arables pour leur culture saisonnière et seraient venus avant le règne de Agadja (1711-1740). Le site aurait abrité un marché dans lequel les riverains prenaient pause et achetaient de maïs secs bouillis accompagnés de noix de palme appelés "Bokoun" d'où l'appellation de ce lieu Bokounsatin ou Bokoundoutin qui signifie "lieu de vente ou de consommation de maïs Bouillis". Le site aurait été abandonné après le retour progressif de ses occupants dans les villages d'Adingnigon, Lissazounmè et Kinta.

¹⁴ Encore Bokoundoutin par certains interlocuteurs.

¹⁵ Terme générique pour désigner la région d'Agbangnizoun, de Cana et de Bohicon pour la solidité de leur sol.

¹⁶ La désignation de la voie des esclaves d'Abomey vers la côte.

¹⁷ Les gens d'Ayihouédji expliqué en note 7.



Photo 2: Vue d'ensemble du site de Bokounsatin.

Prise de vue : KLEGBO M.H.,22/07/2020.

2-1-1-3- Les ruines de l'ancien village d'Avohahoué.

Les lieux dits Nangahoué et Guinnouhoué sont deux sites situés à l'entrée du hameau Avohahoué¹⁸. Ils sont situés à 1 kilomètre environ au Nord du village de Ouassougon. Les ruines de pans de murs donnent l'impression d'une occupation ancienne de cet espace. La prospection a permis d'identifier des tessons de poterie, une pipe faite en argile blanche, des ruines des pans de murs, une douzaine de fossés et de puits encore utilisables (voir photo n° 3). Ils sont caractérisés par la multiplicité des espèces de *Newbouldia laevis* dans un espace gouverné de végétation sauvage et de teckeraie. Cet ensemble couvre une superficie de 12523 m² (mètres carrés). Il a pour coordonnées géographiques 07°00'55"N et 02°02'00"E et est enregistré sous le nom ZGB-20-03.

Selon les informations collectées, le site aurait été occupé par les Ayihouédjinou à la recherche de terres arables. Ces derniers auraient été secondés par les marchands venus de Ouidah, d'Aného et d'Abomey. Ils venaient vendre des produits métropolitains¹⁹ et s'approvisionnent en retour de produits agricoles locaux. Grâce à la proximité de la gare ferroviaire de Ouassougon,²⁰ ces villages

¹⁸ Communément appelé Alagladi, déformation de "À la gare", car il est très proche de la gare ferroviaire de Ouassougon.

¹⁹ Récipients métalliques, tissus, perles, vélos et autres articles importés.

²⁰ Située à une centaine de mètres à l'ouest.

ont été un important centre commercial. Ces deux sites portent le nom de leurs occupants les plus influents. Guinnouhoué désigne la maison des gens venus de pays Guin ou d'Aného au Togo. Nanga serait une marchande géante originaire de Ouidah qui se serait établie avec ses pairs et l'on désigna dès lors sa maison en référence à sa corpulence²¹. Nangahoué aurait été l'un des centres modernes et animés du village mais fut abandonné suite à la fermeture de la gare entre 1958-1959²².



Photo 3: Un puits sur le site de Nangahoué.

Prise de vue : KLEGBO M.H., 24/07/2020.

2-1-1-4- Site d'ancien habitat de Voli.

Ce site est situé à 04 kilomètres légèrement au nord-ouest d'Avohahoué sur le territoire de l'actuelle commune d'Agbangnizoun. Il a été identifié lors de l'enquête orale menée chez les dignitaires à Yèvi-kpakogon et ils l'indiquent comme leur site primitif. Le site est caractérisé par la présence de grands arbres de *Newbouldia laevis*, de *Parkia biglobosa*, d'*Elaeis guineensis* et d'une forte densité de d'herbes et de végétation épineuses. La prospection a permis d'identifier quelques tessons de poterie éparpillés (voir photo n°4). Il est enregistré sous le numéro ZGB-20-04 et a pour coordonnées géographiques 07°01'07,73"N et 02°00'55,24"E.

²¹ Nan : femme ou reine ; ga : élancé ou géante ; houé : résidence ou maison ; Nangahoué : chez la dame géante

²² Kagbotemi Benoît, entretien du 27/07/20, personne ressource maîtrisant l'histoire du milieu.

Le site serait la troisième escale de quatre frères d'Agbomè Gan, Tongbaza-Houéssou, Koutè et Nouwo, tous Guédévi de Lokokanmè²³. Suite à la recherche de terres arables et de régions giboyeuses, ils se seraient installés successivement à Djêgbé, à Cana-Kpahé, puis sur ce site avant de s'établir définitivement sur leur site respectif à Yèvi-Gangon, Yèvi-kpakogon, Yèvi-Koutè et Tanwé. Cette installation remonte au règne du roi Agonglo (1789-1797). Ils auraient choisi le nom Voli pour signifier la voie de soulagement tant recherchée depuis Abomey, leur terre natale.



Photo 4: Vue d'ensemble du site de Voli.

Prise de vue : KLEGBO M.H., 25/07/20.

2-1-1-5- Le site d'ancien habitat de Houndanoun.

Ce site d'ancien village a été identifié lors d'une enquête orale dans le village de Don-Agonlin. Il est situé à 500 mètres environ à l'ouest du village actuel. La prospection a permis d'identifier de tessons de poterie et une divinité qui bénéficie encore des sacrifices et offrandes périodiques. Le site est localisé aux 07°00'15,96"N et 02°02'46,71"E et est enregistré sous le numéro ZGB-20-05. Il aurait été occupé par trois frères Ahé, Dô et Azéhê ; chasseurs et agriculteurs originaires d'Abomey précisément de la lignée des Guédévi pour s'établir à la berge de la rivière *Hountô* d'où l'appellation Houndanoun²⁴. Ils auraient abandonné ce site en raison de la crue annuelle pour s'installer sur une montée

²³ Localité proche d'Azali à Abomey

²⁴ À la berge de la rivière Hountô.

vers l'Est au pied d'un rônier (*Borassus aethiopum*). Aussi ont-ils désigné Agonlin²⁵ leur site actuel c'est-à-dire "la voie qui mène vers le rônier".

2-1-1-6- Sogankpa, le site des Wémènou.

L'enquête guidée menée à Zounmè dans le village de Dénou-Lissèzin a permis de localiser son premier site abandonné. Il est situé à 01 kilomètre environ au sud-est de son emplacement actuel. Le site est vaste mais nous n'avons pas pu circonscrire tous ses contours en raison de la densité de la végétation et de la palmeraie. Il est caractérisé par une forte concentration de tertres anthropiques, de tessons de poterie (voir photo n°5) et d'une divinité abandonnée près d'un vieux *Adansonia digitata*. Le site a pour coordonnées géographiques 06°56'43,12"N et 02°02'28,95"E et enregistré sous le numéro ZGB-20-06. Le site aurait été habité par les Wémènou. Ils l'ont abandonné pour s'installer à Zounmè, leur site actuel, pour soumission au chef Dénou-gan installé par le roi Agadja après la déchéance de leur chef²⁶.



Photo 5: Des tessons de poteries retrouvés sur le site de Sogankpa.

Prise de vue : KLEGBO M.H., 12/07/2020.

2-1-2- Les sites sanctuaires.

Les sites sanctuaires sont des sites qui hébergent des divinités tutélaires auxquels l'on rend périodiquement un ou plusieurs cultes.

²⁵ Encore appelé Don-Agonlin. Le préfixe Don serait une toponymie indicatrice des villages se trouvant dans la localité pour exprimer leur attachement à la richesse de la terre très arable, qu'ils ne pouvaient y quitter jusqu'à leur mort. Il est accordé à plusieurs villages voisins comme Don-Koui, Don-Zoukoutoudja à l'Est et Don-Akadjamey encore appelé Ouassougou à l'Ouest auquel ils ont érigé une divinité protectrice <<Don-Lègba>>.

²⁶ LE Hérissé, Djivo et Agbehunkpan disent qu'ils auraient été attaqués par Gangnihessou, Houébadja (1625-1645) ou par Dako-Donou (1645-1674) qui auraient tué leur chef Akpagbo. Mais, les orateurs de notre enquête n'ont pas reconnu ce dernier comme un des leurs.

2-1-2-1- Le site de la forêt Akizazoun.

Cette forêt est localisée à 600 mètres à l'Est de Akiza-centre sur la rive droite d'Agbahèto²⁷. Compte tenu du caractère sacré du site, il n'a pas été permis d'y faire de prospection mais l'on aperçoit des grands arbres, d'une hauteur moyenne de 15 mètres, tels que *Milicia excelsa*, *Cola gigantea*, *Ceiba pentandra*, *Blighia sapida*, *Kigelia africana*, *Newbouldia laevis* et une case abritant l'autel de la divinité Akiza (voir photo n° 6). Le site est enregistré sous le numéro ZGB-20-07 avec des coordonnées géographiques 06°58'17,84"N et 02°02'48,42"E.

Cette divinité aurait été érigée au lendemain d'un fait mythique à la période pré-Agassouvi. En effet, les chasseurs des hameaux de Gbamè et de Lègbahoué avaient l'habitude de chasser dans une brousse appelée Zoun située non loin de leurs domiciles respectifs. Ils y emploient la technique de chasse par creusement de trous à ciel ouvert. Un jour, ils y auraient découvert un grand *Ceiba pentandra*²⁸ sur lequel se trouvaient un balai et des oiseaux. Tous furieux, ils consultèrent l'oracle Fa qui leur indique que le butin étrange serait un dieu protecteur pour le salut de leur village. Ils lui donnèrent le nom Akiza-Vodoun ce qui signifie "la divinité protectrice incarnée par le balai".



Photo 6: Vue d'Akizazoun.

Prise de vue : KLEGBO M.H., 16/07/2020.

²⁷ Le cours d'eau au pied duquel ils se seraient installés en premier.

²⁸ Ce *Ceiba* aurait été découvert à l'envers c'est-à-dire : la cime en bas et les racines en haut. (Entretien du 16 juillet 2020 avec Tchintchin Joseph).

2-1-2-2- Le site du Tohouio Yèdoko et de la forêt Fa-zoun de Yèvi-Gangon.

Ce lieu situé à l'Est de Sèmè, est localisé à la périphérie de l'ancien village Lègbahoué à 300 mètres environ. C'est un ensemble de deux divinités proches. Les deux divinités sont érigées respectivement au pied de grands arbres : *Cola gigantea* et *Milicia excelsa*. La prospection faite aux alentours a permis d'identifier quelques tessons de poterie (voir photo n°7). Le site est enregistré sous le numéro ZGB-20-08 avec pour coordonnées géographiques 06°58'48,64"N et 02°02'49,75"E.

Le Tohouio Yèdoko (voir photo n°7) serait une divinité identitaire de la lignée des Guédévi incarnée dans le pied du *Milicia excelsa* que les propriétaires n'ont pu déplacer sur leur site actuel à Yèvi-Gangon. Cet arbre bénéficie périodiquement des offrandes et sacrifices. Le Fa-zoun²⁹ aurait été érigé par le devin Linsoussi Anatodé et toujours utilisé, ce qui justifie la présence des rameaux à l'entrée du site.



Photo 7: Vue de Tohouio Yèdoko.
Prise de vue : KLEGBO M.H., 16/07/2020.

2-1-2-3- Le site de Kpako-dodo.

Le site de Kpako-dodo est localisé au sud de la gare ferroviaire à 50 mètres environ au bord des rails. Il se trouve dans une teckeraie entouré de broussailles qui ne facilitent pas l'accès pour une prospection. On aperçoit une case ronde faite en briques surmontée de tôles ondulées dans laquelle se trouve la divinité

²⁹ Lieu ou forêt d'initiation, de purification ou de baptême de l'oracle Fa dans le panthéon Vodoun.

près d'un *Adansonia digitata* (voir photo n° 8). Il est enregistré sous le numéro ZGB-20-09 et géolocalisé aux points 07°00'52,13"N et 02°02'07,28"E.

Le site de Kpako-dodo est le dernier site d'accueil de l'un des trois frères Guédévi, Tongbaza-Houéssou et sa suite de Voli pour leur village actuel situé près de ce site. Ils l'auraient quitté après un fait mystique lié au cadet de Tongbaza-Houéssou nommé Kpako-dodo. Ce dernier aurait fait une ascension sur une roulette d'étoffe de coton et atterrit trois années plus tard. Il mourut et se transforma en divinité au pied de *Milicia excelsa*. Par peur, ils ont dû quitter pour s'installer sur leur emplacement actuel (Yèvi). Ils lui consacrent des cérémonies et offrandes depuis lors. Mais, l'autel fut déplacé de son premier lieu après l'abattage du *Milicia* sacré lors de la construction des rails de la ligne Cotonou-Bohicon.



Photo 8: Vue du site de Kpako-dodo.
Prise de vue : KLEGBO M.H., 25/07/2020.

2-1-2-4- Les sites des divinités Dossou et Dra de Ouassougon.

Ce sont deux sites abritant des divinités situées respectivement à 200 mètres de Don-Akadjamey près des rails à la lisière de la rivière de Don-Lègba et au centre dans l'ancien marché Dra-houé. On aperçoit sur le premier site une case décoiffée où jonchent au sol des tessons de poterie dans une végétation très dense au pied d'un grand *Adansonia digitata* (voir photo n° 9). Le deuxième site est caractérisé par de grands arbres tels que *Milicia excelsa*, *Newbouldia laevis* *Blighia*, *sapida* et *Dracaena arborea* dans un espace débroussaillé qui démontre

la régularité des cérémonies consacrées à cette dernière. Sur ce site, il a été identifié des poteries entières et des tessons, de bouteilles et dealebasses autour des grands arbres et des ruines de hangars marchands. Les deux sites sont enregistrés respectivement sous les numéros ZGB-20-10 et ZGB-20-11 et ont pour coordonnées géographiques 07°00'33,41"N, 02°02'12,88"E puis 07°00'20,07"N et 02°02'07,97"E.

L'histoire de cette divinité serait aussi vieille que la fondation du village Don-Akadjamey ; donc bien avant la dynastie danxoméenne. En effet, le site aurait accueilli des chasseurs venus de Sèhouè. Ils se seraient installés au pied d'une pierre appelée Wan qui obtint la grâce des maîtres de terre à Zounta³⁰. Mais un des leurs appelé Houansou fut désigné chef par le souverain Agadja (1711-1740). Il érigea dès lors sur le site d'accueil une divinité en mémoire de son fils Dossou³¹ accompagnée de la divinité Lègba qui veillerait à la protection du village, d'où l'appellation Dossou-Lègba. Ils ont abandonné ce lieu pour raison de l'inondation périodique pour s'installer sur une montée à 100 mètres environ vers l'Est.

Dra est la divinité protectrice du marché installé par le chef Houansou pour faciliter l'écoulement des produits locaux. Mais il aurait été abandonné suite au ramassage du sable de la divinité pour fonder le marché de Tchito³².



Photo 9: Vue de Dossou-Lègba

Prise de vue : KLEGBO M.H., 30/07/2020.

³⁰ La localité abritant les premiers occupants du village.

³¹ Enfant garçon après des jumeaux.

³² Une localité située à 10 kilomètres environ au Sud dans la commune de Lalo (Département de Couffo).

2-1-3- Les sites de parc et de stationnement d'esclaves.

Les sites de parc ou de stationnement d'esclaves sont des sites ayant servi comme lieu d'escale ou de séjour des esclaves en caravane d'Abomey pour Ouidah. Ces différents sites sont situés le long de la route des esclaves appelée Agadja-ligbo. Ils ont laissé des empreintes témoignant de leur occupation sur les différents lieux.

2-1-3-1- Le parc d'esclaves de Ouassougou.

Le site de parc d'esclaves de Ouassougou est situé à 100 mètres au nord du village à la lisière du cours d'eau de Don-Lègba au bord de la voie principale dite Agadja-ligbo. Le site est localisé dans une plantation d'*Elaeis guineensis*. La prospection a permis d'identifier quelques tessons de poterie éparpillés et plantes de *Newbouldia laevis* mais la densité de la végétation n'a pas permis d'explorer tous ses contours. Il est enregistré sous le numéro ZGB-20-12 et a pour coordonnées géographiques 07°00'37,61"N et 02°02'06,08"E.

L'histoire de ce site remonterait au règne du roi Agadja (1711-1740³³). Il érigea à ce lieu un parc d'esclaves et pris Houansou comme chef du village et chef du parc. Ainsi, dans leur marche d'Abomey à Ouidah où les esclaves étaient vendus aux négriers pour les Amériques, ils y faisaient un arrêt et y passaient leur première nuit. Le parc était entretenu par Houansou qui achetait aussi quelques-uns des esclaves pour ses plantations à Djihizidè.

2-1-3-2- Le site de stationnement d'esclaves de Akiza.

Ce site de stationnement d'esclaves est situé à l'entrée nord de Akiza au lieu-dit Sogomè³⁴ à 3 kilomètres environ au sud de Ouassougou. Il est caractérisé par la proximité du cours d'eau Agbahè et d'une végétation très dense, alors difficile d'accès pour une quelconque prospection. Il est enregistré sous le numéro ZGB-

³³ Borne chronologique en référence de celle de Noudagbe, 2017 : 12

³⁴ La déformation de Sokpomè. C'est un lieu qui aurait servi au troupeau de Cheval du roi Agadja au cours des caravanes esclavagistes ou au moment de la formation des guerriers.

20-13 et de coordonnées géographiques 06°58'40,32"N et 02°02'33,23"E. Les esclaves en caravane depuis Abomey marquaient ici un petit arrêt. Ils profitaient de ce stationnement pour récupérer assez d'énergie leur permettant de continuer la marche sans trop se fatiguer après leur première nuit à Ouassougon. Cependant, il arrivait que certains esclaves refusent d'observer cet arrêt d'Akiza. Dans ce cas, ils négocient avec les accompagnateurs pour faire un long arrêt lors du prochain stationnement à Dénou-Lissèzin.

2-1-3-3- Le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin.

Le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin est situé au centre du village au lieu-dit Dagnihohoué et continue d'être habité. La visite guidée suivie de prospection a permis d'identifier les différents compartiments ou lieux de résidence des esclaves au cours de leur stationnement ou séjour. Le site est divisé en trois lieux dont deux enclos : l'enclos Wli³⁵ destiné aux esclaves de sexe masculin constitués majoritairement de Nago-Yoruba, localisé aux coordonnées 06°56'56,02"N et 02°02'11,07"E ; l'enclos axosi-houé³⁶ est celui des esclaves de sexe féminin et abrite actuellement le bâtiment du Centre Catholique Delphine DAGNIHO, de coordonnées géographiques 06°56'57,35"N et 02°02'08,25"E ; et la résidence du chef de poste Dagniho de coordonnées géographiques 06°56'56"N et 02°02'08,82"E. Sur ces différents lieux, il a été identifié des tessons de poterie, des poteries entières en cours d'exhumation par l'érosion, des fragments de bouteilles, des porcelaines et des pipes importées, des perles importées et des cauris (voir photo n°10). Il est à signaler la présence des arbres de *Newbouldia laevis* et des scories³⁷ dans les différents compartiments. Le site est enregistré sous le numéro ZGB-20-14 et de coordonnées géographiques 06°56'56"N et 02°02'08,82"E.

³⁵ Forme contractée du mot Wli-tin en fon qui signifie lieu d'incarcération ou d'arrêt.

³⁶ Axosi : C'est un nom honorifique utilisé pour désigner les reines. Mais cet anthroponyme a été affecté aux esclaves au XIX^e siècle face aux problèmes de la traite clandestine.

³⁷ Où naîtra l'idée d'une reconnaissance archéométallurgie du village et du secteur d'étude.

Pour l'histoire, ce lieu aurait abrité l'un des plus importants postes de contrôle de douane du royaume de Danxomè. Il aurait abrité en premier des Wémènou et des Xwéda qui y avaient installé un poste de douane. Ces derniers auraient été maîtrisés par le souverain Agadja (1711-1740) du Danxomè qui y instaure un poste de contrôle avancé et prit comme chef de poste Dagniho, originaire de Kinta-Danli. Ce poste de contrôle et de surveillance était le plus important du royaume d'une part et le dernier poste de stationnement d'esclaves sur le Plateau d'Abomey au cours de leur caravane vers la côte d'autre part. Le chef Dagniho leur offrait de petits déjeuners composés d'un repas fait à base de mil ou Sorgho. Cependant, à partir du règne du roi Guézo (1818-1858), ces mets furent remplacés par le manioc et le maïs grillés ou bouillis accompagnés d'une quantité importante d'eau afin d'avoir l'énergie nécessaire pour faire leur périple.



Photo 10: Vue des bords de deux poteries à Axossi-houé.

Prise de vue : KLEGBO M.H., 12/07/2020.

2-1-4- Les sites archéo-métallurgiques.

Les sites archéo-métallurgiques recensés au cours des travaux sont des sites de la métallurgie primaire du fer situés pour la plupart au centre du secteur d'étude. Ils ont été signalés à partir des scories identifiées au cours de la prospection du site de stationnement d'esclaves de Wli (à Dénou-Lissèzin : voir photo n°11). Ces scories constituent les restes de celles importées des sites originels pour la construction des maisons. Les personnes interrogées ont fait savoir que lors des travaux champêtres, elles retrouvaient des indices pareils dispersés par endroits

et parfois sous forme de ferrières³⁸. Ces ferrières sont plus nombreuses à Akiza. Les populations donnent une origine mythique à ces ferrières. Ils assimilent leur présence à une donation de la divinité Dan³⁹ ; ce qui montre qu'ils ne maîtrisent pas la chaîne opératoire de la métallurgie primaire du fer et ne seraient donc pas les descendants directs des métallurgistes.



Photo 11: Vue des scories sur la cour de Wli à Dénou-Lissèzin.

Prise de vue : KLEGBO M.H., 12/07/2020.

2-1-4-1- Le site archéo-métallurgique de Dénou-Lissèzin.

Le site archéo-métallurgique est situé à 5 kilomètres environ à l'ouest du village de Dénou-Lissèzin au lieu-dit Adangon-Kingbé. Il est caractérisé par une forte densité de végétation sauvage dans laquelle se trouvent des vestiges d'activité de réduction de fer. On y identifie des tuyères d'indication d'air, des tessons de poterie, des restes de fourneaux en blocs d'argile et une ferrière de 2 mètres environ sur une superficie de 1853 m² (voir photo n°12). Il a été répertorié une carrière de latérite ferrugineuse et un cours d'eau au nord respectivement à 300 et 600 mètres environ du site de réduction. Cette carrière aurait servi comme gisement de matières premières pour la réduction de fer et constituerait un facteur d'implantation de cet atelier très proche d'eux. Ils sont localisés respectivement aux 06°57'19,51"N et 02°00'51,70"E puis 06°57'32,98"N et

³⁸ Désignée sous l'appellation de Kin, Ginglo ou So auquel ils attribuent la toponymie Kingbé ou Sogoudo qui signifient sur ou derrière la ferrière.

³⁹ Totem souvent employé dans la région pour attribuer un fait qui dépasse leur connaissance.

02°00'46,42"E. Cette ferrière est enregistrée sous le numéro ZGB-20-15 avec coordonnées géographiques 06°57'12,30"N et 02°01'02,68"E.



Photo 12: Vue des scories, blocs de fourneaux et des tuyères de la ferrière d'Adangon-kingbé
Prise de vue : **KLEGBO M.H.**, 13/07/2020

2-1-4-2- Le site archéo-métallurgique de Djihizidè

Ce site archéo-métallurgique est situé à 500 mètres environ au sud du village de Djihizidè au lieu-dit Kingbé à la lisière du fleuve Couffo. Il est caractérisé par la présence des tuyères d'indication d'air et de scories dans une végétation dense de plantes urticantes. Il est localisé aux 06°55'58,22"N et 02°00'32,90"E et enregistré sous le numéro ZGB-20-16.

2-1-4-3- Les ferrières d' Akiza

Ces ferrières sont situées au centre et au sud-ouest du village Akiza aux lieux dits Sogoudo et Tanwé-Kingbé. Elles sont caractérisées par la présence de vestiges archéo-métallurgiques tels que : amas de scories, restes de fourneaux, fragments de tuyères d'indication d'air formant de monticules d'une hauteur variant entre 2 et 4 mètres. Il a été identifié trois ferrières de caractéristiques identiques à Tanwé-Kingbé et une à Sogoudo. Le site de Sogoudo est enregistré sous le numéro ZGB-20-17, localisé aux 06°58'18,88"N et 02°02'19,24"E et couvrant une superficie de 997 m² à proximité d'un cours d'eau appelé Agbahèto aux coordonnées 06°58'27,45"N et 02°02'23,69"E (voir photo n°14). Les trois sites de Tanwé-Kingbé sont respectivement enregistrés sous les numéros ZGB-

20-18, ZGB-20-19 et ZGB-20-20 et de coordonnées géographiques : 06°58'10,47"N et 02°02'6,44"E, 06°58'06,39"N et 02°01'54,83"E puis 06°58'03,63"N et 02°01'54,39"E (voir photo n°13). Leurs vestiges couvrent respectivement une superficie de 1284 m², de 347 m² et de 330 m².



Photo 13: La ferrière de Kingbé-Tanwé 1 dans une végétation dense et de teckeraie.

Prise de vue : KLEGBO M.H., le 16/07/2020.



Photo 14: Vue de scories sur la ferrière de Sogoudo.

Prise de vue de : KLEGBO M.H., le 15/07/2020.

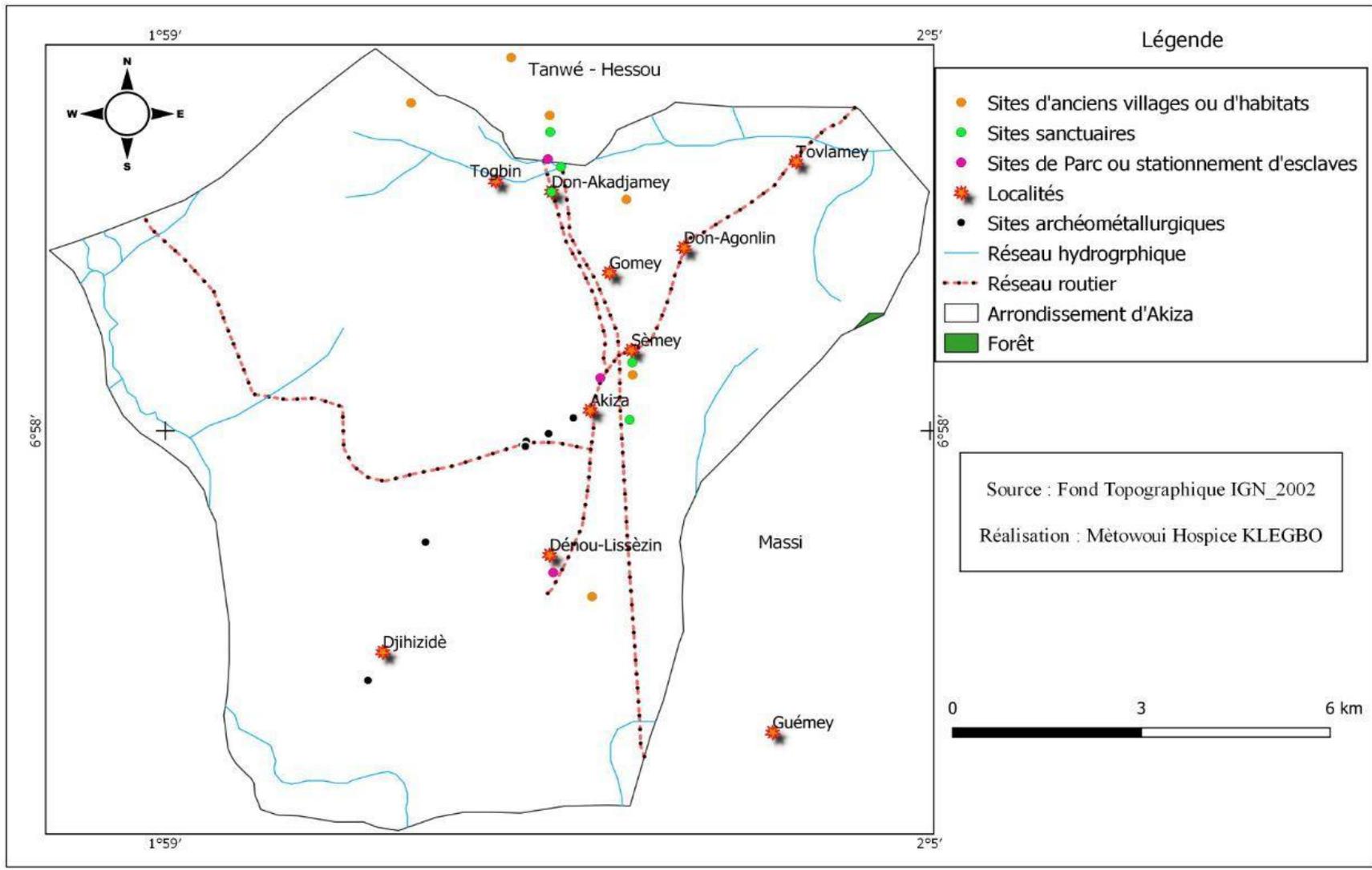


Figure 2: Répartition spatiale des différents sites identifiés

Tableau I: Récapitulatif des différents sites archéologiques inventoriés dans le secteur d'étude.

N°	Code	Situation des sites	Caractéristiques des sites	Coordonnées géographiques des sites	Nature des sites
01	ZGB-20-01	Situé à 500m à l'Est de Sèmè	Tessons de poterie, et de poterie entière, divinité, tertres anthropiques, ruines de pans de murs, présence de <i>Cola gigantea</i> , <i>Milicia excelsa</i> et plantes épineuses.	06°58'42"N et 02°02'50"E.	Site d'ancien village.
02	ZGB-20-02	Situé à 2 km au nord de Ouassougon entre les rails et la voie principale.	Ruines de pans de murs et des fossés de puits dans une teckeraie et végétation dense.	07°01'32"N et 02°01'47"E	Sites d'habitats
03	ZGB-20-03	Situé à 1 km au nord de Ouassougon au lieudit Alagladji, au bord de la voie principale.	Ruines de pans de murs et de fossés de puits, tessons de poterie, fragments de bouteilles, ossements, fragments de porcelaine, déchets de fer et des meules en ciment abandonnées. Le site couvre une superficie de 12523m ² .	07°00'55"N et 02°02'00"	
04	ZGB-20-04	Situé à 4km au nord-ouest du site n°03	Tessons de poterie éparpillés, présence de végétaux : <i>Newbouldia laevis</i> , <i>Parkia biglobosa</i> , <i>Elaeis guineensis</i> .	07°01'07,73"N et 02°00'55,24"E.	
05	ZGB-20-05	500 m à l'ouest de Don-Agonlin	Tesson de poterie et la présence d'une divinité.	07°00'15,96"N et 02°02'46,71"E	Sites d'anciens villages
06	ZGB-20-06	1 km au sud-est de Dénou-Lissèzin près des rails.	Tessons de poterie, tertres anthropiques, divinité et <i>Adansonia digitata</i> .	06°56'43,12"N et 02°02'28,95"E	
07	ZGB-20-07	600 m à l'est d'Akiza sur la berge droite du cours d'eau Agbahêtô derrière les rails.	Présence de grands arbres, d'une hauteur de 15 m en moyenne, tels que <i>Milicia excelsa</i> , <i>Cola gigantea</i> , <i>Ceiba pentandra</i> , <i>Blighia sapida</i> , <i>Zanthoxylum zanthoxyloides</i> , <i>Newbouldia laevis</i> et une case dans laquelle se trouve la divinité Akiza. Site interdit d'accès.	06°58'17,84"N et 02°02'48,42"E.	Sites sanctuaires.
08	ZGB-20-08	Périphérie du site n°01 à 300 m à l'est de Sèmè.	Tessons de poterie, divinités entourées d'arbres : <i>Cola gigantea</i> et <i>Milicia excelsa</i> .	06°58'48,64"N et 02°02'49,75"E.	
09	ZGB-20-09	Situé à 50 m au sud du site n°04.	Case ronde près d'un <i>Adansonia digitata</i> .	07°00'52,13"N et 02°02'07,28"E.	
10	ZGB-20-10	Situé à 200 m au nord du village près des rails.	Tessons de poterie et d'une case de divinité au pied d'un <i>Adansonia digitata</i> dans une végétation dense.	07°00'33,41"N et 02°02'12,88"E	

11	ZGB-20-11	Au centre du village Ouassougon, dans le marché Drahoué	Poteries entières, de bouteilles et de Calebasses entourées de grands arbres tels que <i>Milicia excelsa</i> , <i>Newbouldia laevis</i> , <i>Blighia sapida</i> , <i>Dracaena arborea</i> dans un espace débroussaillé.	07°00'20,07"N et 02°02'07,97"E	
12	ZGB-20-12	Il est situé à 100 mètres au nord du village à la lisière supérieure du cours d'eau de Don-Lègba	Tessons de poterie et plantes de <i>Newbouldia laevis</i> .	07°00'37,61"N et 02°02'06,08"E.	Parc d'esclaves
13	ZGB-20-13	Situé à l'entrée nord du village Akiza à 3 km.	Végétation dense et difficile d'accès.	06°58'40,32"N et 02°02'33,23"E	Sites de stationnement d'esclaves
14	ZGB-20-14	Situé au centre du village au lieu-dit Dagnihohoué	Tessons de poterie, des poteries entières en cours d'exhumation par l'érosion, des fragments de bouteilles, de porcelaines et de pipes importées, des perles importées et des cauris, de scories éparpillées ; la présence du <i>Newbouldia laevis</i> et du <i>Milicia excelsa</i> . Il est à signaler des scories.	06°56'56"N et 02°02'08,82"E.	
15	ZGB-20-15	Situé à 5 km à l'ouest du village Dénou-Lissèzin au lieu dit Adangon-kingbé	Amas de scories, de tuyères et de restes de fourneaux, tessons de poterie dans une végétation dense d'une superficie de 1853 m ² .	06°57'12,30"N et 02°01'02,68"E.	Sites archéométrallurgiques
16	ZGB-20-16	Situé à 500 m au sud de Djihizidè pêche du fleuve Couffo.	Amas de scories et tuyères d'induction d'air.	06°55'58,22"N et 02°00'32,90"E	
17	ZGB-20-17	Situé à Sogoudo au centre d'Akiza.	Fragments de tuyères d'induction d'air, restes de fourneaux et amas de scories de forte altitude sur une superficie de 997 m ² .	06°58'18,88"N et 02°02'19,24"E	
18	ZGB-20-18	Situés à Tanwé-Kingbé à 500 m au sud-ouest d'Akiza.	Fragments de tuyères, restes de fourneaux, tessons de poterie et amas de scories d'une superficie de 1284 m ² .	06°58'10,47"N et 02°02'6,44"E,	
19	ZGB-20-19		Fragments de tuyères, tessons de poterie et amas de scories sur 347 m ² d'espace.	06°58'06,39"N et 02°01'54,83"E	
20	ZGB-20-20		Fragments de tuyères, tessons de poterie, et amas de scories sur 330 m ² de superficie.	06°58'03,63"N et 02°01'54,39"E	

2-2- Essai d'étude typologique de vestiges céramiques et métallurgiques.

L'objectif visé dans ce sous-chapitre est de faire une étude typologique des différents vestiges matériels endogènes des sites identifiés et prospectés. Les vestiges matériels endogènes sont des tessons de poterie et des vestiges archéométallurgiques tels que des scories et des tuyères.

2-2-1- Étude de matériels céramiques.

L'analyse des vestiges céramiques a consisté à faire un inventaire des différents tessons de poterie retrouvés sur deux sites d'habitats, deux sites de camps d'esclaves et deux sites de ferrières identifiés et prospérité afin d'en faire une étude typologique et essayer d'établir une corrélation d'usage de ces matériels par rapport à l'occupation des sites. Pour y parvenir, trois paramètres d'analyse ont été pris en compte : les types de tessons, les types de bords et les types de décors. Le dernier paramètre porte sur les tessons décorés et non décorés. Cette démarche analytique a conduit à la réalisation des tableaux. Les vestiges céramiques des sites d'habitats de Lègbahoué et d'Avohahoué ; les sites de camps d'esclaves de Ouassougon et de Dénou-Lissèzin puis des ferrières de Dénou-Lissèzin et de Sogoudo ont fait l'objet de cette étude. En effet, Lègbahoué et Avohahoué représentent au vu des informations orales recueillies les sites des premiers occupants de la zone tandis que Ouassougon, Dénou-Lissèzin et Sogoudo sont à proximité de ces derniers.

2-2-1-1- Étude de matériel céramique des sites d'habitats.

1- Le site de Lègbahoué.

-Inventaire du matériel céramique et types de tessons.

La prospection de ce site a permis d'échantillonner neuf (09) tessons de poterie constitués de quatre (04) bords et de cinq (05) pans d'un pourcentage respectif de 44,44% et 56,56%. Le tableau suivant résume les résultats de cette analyse.

Tableau II: Inventaire des tessons de Lègbahoué.

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bord	04	44,44%
Panse	05	56,56%
Total	09	100%

D'après l'analyse des données du tableau II, il ressort que la panse de poterie est plus dominante sur ce site.

-Type de Bords

D'après l'analyse des bords des tessons de poterie, il a été identifié un (01) bord inversé, un (01) éversé et deux (02) bords de nature indéterminée soit d'une répartition de 25%, 25% et 50% respectivement.

Tableau III: Type de bords de Lègbahoué

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Inversé	01	25%
Eversé	01	25%
Indéterminé	02	50%
Total	04	100%

D'après l'analyse des données inscrites dans le tableau III, il est à retenir que les bords indéterminés sont dominants. Par contre les bords inversés et éversés sont d'une répartition égale.

Tessons décorés et non décorés.

Le matériel céramique ramassé sur le site de Lègbahoué n'a délivré aucun tesson à décors. Il est constitué de neuf (09) tessons de poterie non décorés. Ce qui nous a permis de déduire que sur ce site, il y a une forte prépondérance de tessons non décorés.

2- Le site d'Avohahoué.

Inventaire du matériel céramique et types de tessons.

La prospection de ce site a permis d'échantillonner trente-trois (33) tessons de poterie dont dix (10) bords, douze (12) panses et onze (11) bases à une

répartition de 30,30%, 36,37% et 33,37%. Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau IV suivant.

Tableau IV: Inventaire du matériel céramique et type de tesson d'Avohahoué.

Type de tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	10	30,30%
Panses	12	36,37%
Bases	11	33,33%
Total	33	100%

Les données de ce tableau nous permettent d'affirmer que les tessons de poterie de ce site sont d'une répartition sensiblement proportionnelle et équilibrée.

- Type de bords

Il a été identifié trois (03) bords inversés, un (01) bord éversé et quatre de nature indéterminée de pourcentages respectifs de 30, 10 et 60 pour le site d'Avohahoué. Les différentes données sont présentées dans le tableau ci-après.

Tableau V: Type de bords du site d'Avohahoué.

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Inversé	03	30%
Eversé	01	10%
Indéterminé	06	60%
Total	10	100%

Il ressort après l'analyse des résultats du tableau que les tessons de bord indéterminé sont les plus nombreux sur ce site. Les tessons de bord inversé sont peu nombreux et ceux de bord éversé sont quasi inexistant.

-Tessons décorés et non décorés.

L'analyse de la surface des tessons de poterie du site d'Avohahoué a permis d'identifier des tessons décorés ou non. Des trente-trois (33) tessons analysés dix (10) sont de décor simple, six (06) de décor composite et dix-sept (17) tessons non décorés. Les résultats sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau VI: Tessons décorés ou non d'Avohahoué.

Tessons		Nombre	Pourcentage
Décoré	Simple	10	30,30%
	Composite	06	18,18%
Non décoré		17	51,52%
Total		33	100%

L'analyse des données exprimées dans le tableau ci-dessus nous montre que les poteries non décorées étaient les plus utilisées sur ce site. Les quelques poteries en motif décoratif étaient les plus de décors simples et parfois de décors composites.

-Types de décors.

Sur les dix-sept tessons de poterie à décors étudiés, un seul est à décor composite et 16 à décors simples tous regroupés en sept (07) types de décors : cinq (05) tessons en fibres pliées à deux brins, cinq (05) en fibres plates nouées à un brin, un (01) tesson de traçage à incisions et un (01) tesson de traçage simple, 02 tessons à incisions associées aux cordelettes tressées puis deux (02) tessons de décors illisibles et deux indéterminés. Les deux premiers ont une répartition de 29,41% chacune, 5,88% pour chacun des traçages et des tessons aux incisions associées aux cordelettes et 11,76% des tessons à décors illisibles et indéterminés pour chacun d'eux.

Tableau VII: Types de décors du site d'Avohahoué.

Décor	Nombre	Pourcentage
Fibres pliées à deux brins	05	29,41%
Fibres plates nouées à un brin	05	28,41%
Traçage à incision	01	5,88%
Traçage	01	5,88%
Incision associée aux cordelettes tressées	01	5,88%
Illisible	02	11,76%
Indéterminé	02	11,76%
Total	17	100%

Photos illustratives de quelques décors du site d'Avohahoué.



Photo 15: Décor à l'incision.



Photo 16: Décors de traçages.

Prise de vue : KLEGBO M. H., le 04/09/2020 ; **Site :** Avohahoué.

Le choix de motif décoratif simple des poteries utilisées sur ce site était beaucoup plus porté sur les poteries en fibres nouées ou pliées et parfois des traçages. Les poteries de décor composite étaient aux incisions associées.

2-2-1-2- Étude de matériels céramiques des sites de camp et de stationnement d'esclaves.

1- Le site de Ouassougou.

-Inventaire du matériel céramique et type de tessons.

Les tessons de poterie ramassés sur le site de parc d'esclaves de Ouassougou sont au nombre de trois (03) et sont constitués uniquement de bords.

-Type de bords.

L'analyse de bords des tessons de poterie de ce site a permis de différencier les différents types de bords. Ainsi, les trois (03) bords de poterie ramassés sont constitués de bord inversé, droit et indéterminé d'une répartition égale de 33,33%. Les résultats sont consignés dans le tableau VIII ci-dessous :

Tableau VIII: Type de bords de Ouassougou.

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Inversé	01	33,33%
Droit	01	33,33%
Indéterminé	01	33,33%
Total	03	100%

Les données présentées dans le tableau nous permettent de dire que les tessons de poterie ramassés sur ce site sont en majorité des poteries de bord inversé et droit. Donc les deux types de poterie sont plus utilisés à savoir les poteries de bord éversé et celles de bord droit.

-Tessons décorés ou non.

Les tessons de poterie du site de parc de Ouassougon sont constitués de tessons non décorés car aucun des trois (03) tessons échantillonnés ne porte de motif décoratif.

2- Le site de Dénou-Lissèzin.

Dix-sept (17) tessons de poterie sont ramassés sur le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin. Ils sont constitués de onze (11) bords, trois (03) panses et trois (03) bases, d'une répartition respective de 74,70%, 17,65% et 17,65%. Les résultats de cette première analyse se résument dans le tableau.

Tableau IX: Typologie de tessons du site de stationnement de Dénou-Lissèzin.

Type de Tessons	Nombre	Pourcentage
Bords	11	74,70%
Panses	03	17,65%
Bases	03	17,65%
Total	17	100%

Les tessons de poterie ramassés sur ce site sont majoritairement de bord à près de trois quarts du total et le reste se partage équitablement entre la panse et la base.

-Type de bords.

Les bords céramiques du site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin sont dix-sept (17) et composés de six (06) bords inversés, deux (02) éversés et trois (03) indéterminés avec une répartition de 54,55%, de 18,18% et 27,27%. Les résultats de cette première analyse se résument dans le tableau suivant.

Tableau X : Type de bords de Dénou-Lissèzin.

Type de bords	Nombre	Pourcentage
Inversé	06	54,55%
Eversé	02	18,18%
Indéterminé	03	27,27%
Total	11	100%

L'analyse des bords de poterie ramassés sur ce site nous permet de définir que les poteries utilisées étaient en majorité de bord inversé et quelques-unes de bord éversé.

_ Tessons décorés ou non.

Sur le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin, les dix-sept tessons de poterie sont constitués de dix (10) tessons décorés dont un (01) de décor composite, et sept (07) non décorés. Ils sont répartis comme suit : 52,84% de tessons de décor simple, 5,88% de décor composite et 41,18% de tessons non décorés. Les résultats sont consignés dans le tableau ci-contre :

Tableau XI: Tessons décorés et non décorés.

Tessons		Nombre	Pourcentage
Décoré	Simple	09	52,84%
	Composite	01	5,88%
Non décoré		07	41,18%
Total		17	100%

Les poteries utilisées sur ce site étaient plus variées en décor ou non. Plus de la moitié des tessons de poterie de ce site sont décorés en motif décoratif simple et quelques-uns de décor composite puis le reste sont des tessons non décorés.

-Type de décors du site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin.

L'analyse des décors des différents tessons de ce site a permis de catégoriser le motif décoratif des dix tessons en cinq types : trois (03) tessons en fibres plates nouées à un brin et en fibres pliées à deux brins respectivement ; de deux tessons de traçage aux incisions et d'un tesson de cannelure puis aux incisions associées

à la roulette de fibres plates nouées respectivement. Ils ont également une répartition respective de 30%, de 20% et 10%. Le tableau suivant résume ces différents résultats.

Tableau XII: Types de décors du site de Dénou-Lissèzin.

Décors	Nombre	Pourcentage
Fibres plates nouées à un brin	03	30%
Fibres plates pliées à deux brins	03	30%
Traçage à incisions	02	20%
Cannelures	01	10%
Incisions associées à la roulette de fibres plates nouées.	01	10%
Total	10	100%

Les poteries utilisées sur ce site étaient de motif décoratif très diversifié et varié. Les poteries de décor simple sont majoritairement en fibres plates nouées ou pliées puis au traçage et quelques unes de cannelure. Celles de décor composite sont des incisions associées à la roulette de fibres plates nouées.

-Photos illustratives de quelques décors du site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin



Photo 17: Décor en fibres pliées à deux brins. **Photo 18:** Décor en fibres plates nouées à un brin.

Prise de vue : **KLEGBO M. H.**, le 04/09/2020 ; Site : **Dénou-Lissèzin**

2-2-1-3- Étude du matériel céramique des sites archéo-métallurgiques.

Les sites archéo-métallurgiques identifiés et prospectés ont permis d'identifier d'importants vestiges archéologiques. Parmi ceux-ci figurent les vestiges

céramiques (tessons de poterie) dont nous avons échantillonné quelques-uns pour analyse. Pour cette étude, nous avons analysé les vestiges céramiques des ferrières de Dénou-Lissèzin et de Sogoudo (voir raison à la page 33).

1- Le site de Dénou-Lissèzin.

-Inventaire du matériel céramique et types de tessons.

Après l'analyse des tessons de poterie du site archéo-métallurgique de Dénou-Lissèzin il se révèle que les quatre (04) tessons ramassés ne sont que de bord de poterie.

-Type de bords.

L'analyse des bords de ces différents tessons a permis de faire leur typologie. Les quatre (04) bords de poterie ramassés sur le site archéo-métallurgique de Dénou-Lissèzin sont tous des bords éversés. Donc, les poteries de bord éversé étaient les plus utilisées sur ce site par les métallurgistes.

-Tessons décorés ou non.

Les tessons de poterie du site de Dénou-Lissèzin sont en majorité sans décors. En effet, sur les 04 tessons identifiés un (01) seul est de décor simple contre trois tessons non décorés d'une répartition de 25% et 75% respectivement. Les résultats sont consignés dans le tableau suivant :

Tableau XIII: Inventaire de tessons décorés ou non du site archéo-métallurgique de Dénou-Lissèzin.

Tessons		Nombre	Pourcentage
Décorés	Simple	01	25%
	Composite	00	00%
Non décorés		03	75%
Total		04	100%

Les tessons de poterie ramassés sont quasiment des tessons non décorés, les tessons décorés sont très peu sur ce site. Ceci nous permet d'affirmer que sur ce site, les poteries utilisées étaient majoritairement non décorées.

2- Le site de Sogoudo.

-Inventaire du matériel céramique et types de tessons.

La prospection menée sur le site archéo-métallurgique de Sogoudo a permis d'identifier un (01) tesson de poterie. Après l'analyse, ce dernier est un bord de poterie.

-Type de bords et de décor.

L'analyse de bord de l'unique tesson de poterie nous permet de dire qu'il est un bord inversé et non décoré. Ce qui permet d'avancer que les poteries de bord inversé étaient utilisées sur ce site archéo-métallurgique.

2-2-2- Essai de typologie des vestiges métallurgiques du secteur d'étude.

2-2-2-1- Analyse des résidus de réduction de minerais de fer.

La présence de scories, de fragments de tuyères et de restes de fourneaux sur un site témoigne de l'activité de transformation de minerai en fer brut transformable. L'analyse de ces vestiges permet d'appréhender la performance et la technique des opérations menées sur un site de réduction. Dans le présent travail, il est question d'un essai d'étude des scories et fragments de tuyères prélevés sur certains sites. Deux critères sont pris en compte pour l'analyse des scories : la taille, le diamètre et l'aspect de la paroi des scories. Pour les tuyères, le diamètre et l'aspect morphologique sont pris en compte.

-Étude des scories prélevées sur les ferrières d'Akiza.

Akiza est composé de cinq sites archéo-métallurgiques dont un au centre et le reste peu éloigné vers le sud-ouest. Des vestiges qui s'y trouvent sont de caractères identiques. L'ensemble des sites est caractérisé par des déchets métalliques de petites tailles composés de scories coulées, de scories internes et de scories internes massives. Les scories dominantes sont des scories internes et des scories coulées à paroi creux. Les scories prélevées se présentent sous la

forme d'un bloc massif ayant des diamètres variants entre 3,5 à 7 cm. Leurs tailles sont comprises entre 4,3 et 7 cm.



Photo 19: Scories internes et externes prélevées sur la ferrière de Sogoudo.

Prise de vue : M.H. KLEGBO, le 02/09/20

-Étude des scories prélevées sur la ferrière de Dénou-Lissèzin.

Sur le site archéo-métallurgique de Dénou-Lissèzin, il a été identifié des scories dont la majorité est des scories coulées externes et de scories oxydées. Les échantillons de scories prélevés ont des dimensions variant entre 3,5 à 7,5 cm de taille et de 3,5 cm et 7 cm de diamètre. Les scories noires coulées sont caractérisées par de larges cordons d'écoulement qui seraient produits dans le fourneau au cours de la réduction (images à gauche). Par contre, les scories oxydées sont caractérisées par une surface visqueuse (images à droite). Cette variation serait due à l'usage des deux modes d'évacuation des scories au cours de la réduction : le mode latéral et le mode vertical. Le mode d'évacuation vertical consiste à creuser une fosse à l'intérieur du fourneau où les scories s'accumulent et se refroidissent, les scories issues de cette opération sont appelées des scories internes coulées. Quant au mode d'évacuation latéral, elle consiste à aménager une ouverture au niveau du fourneau pour permettre l'évacuation des scories liquides au cours de la réduction. Les scories produites à cet effet sont appelées des scories coulées externes.



Photo 20: Scories coulées et oxydées de la ferrière de Dénou-Lissèzin

Prise de vue : M.H. KLEGBO, le 02/09/20

2-2-2-2- Analyse des tuyères d'indication d'air.

-Les ferrières d'Akiza.

Ces ferrières sont caractérisées par de petits fragments de tuyères faites en argile dont les diamètres varient entre 4 et 4,3 cm et à l'orifice central comprenant entre 1,9 et 2,6 cm. Certaines sont bouchées de scorie au cours de la réduction. La longueur réelle de ces tuyères ne peut être connue car les sites ont régulièrement été perturbés par les activités humaines.



Photo 21: Fragments de tuyères prélevés sur le site de Sogoudo

Prise de vue : M.H. KLEGBO, le 02/09/20

-La ferrière de Dénou-Lissèzin.

Le matériel métallurgique de cette ferrière est caractérisé par de gros fragments de tuyères faites en argile ayant de grands orifices. Les tuyères ont de diamètres variants entre 4,2 et 4,9 cm et d'orifices oscillant entre 2 et 2,3 cm. Les fragments de tuyères identifiés sur cette ferrière sont majoritairement scorifiés et/ou bouchées.



Photo 22: Fragments de tuyères scarifiées (à gauche) et bouchées (au centre)

Prise de vue : KLEGBO M.H., le 02/09/20

L'analyse des précédentes données de tuyères a permis de déduire que les orifices des tuyères de l'ensemble des ferrières d'Akiza sont plus petits que celles du site de Dénou-Lissèzin.

Tableau XIV: Analyse de l'orifice des tuyères des sites d'Akiza et de Dénou-Lissèzin.

Orifices de tuyères	{1,9 - 2,5} cm		{2,6 - 3} cm	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Sites d'Akiza	06	85,71%	01	20%
Site de Dénou	01	14,29%	04	80%
Total	07	100%	05	100%

Figure 3 : Répartition des orifices de tuyères des sites d'Akiza et de Dénou-Lissèzin.



Après l'analyse des fragments de tuyères, les tuyères utilisées sur ces différents sites de réduction de minerai seraient des tuyères à induction d'air. En tenant compte de l'importance numérique des fragments de tuyères avec un orifice central variant entre 1,9 et 2,6 cm, nous supposons que le mode de ventilation des fragments sur les différents sites du secteur serait artificiel avec usage de soufflerie.

CHAPITRE 3 : INTERPRÉTATION ET CONTRIBUTION DES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES À L'HISTOIRE DU PEUPLEMENT DU SECTEUR D'ÉTUDE

Les sites répertoriés au cours de la prospection n'ont jamais connu ou fait l'objet d'une étude. Toutefois, les observations de surface, les sources orales et écrites disponibles nous permettent d'interpréter les résultats de la prospection, d'examiner les différentes questions sous-jacentes à la présence de ces sites et d'ébaucher quelques hypothèses en ce qui concerne l'histoire du peuplement de notre secteur d'étude.

3-1- Interprétation des matériels endogènes

3-1-1- Les tessons de poterie : cas du site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin

L'étude du matériel céramique des différents sites étudiés a donné une vue panoramique sur la culture matérielle des occupants de cet espace. Elle permet d'appréhender l'évolution chrono-culturelle de la région. Pour parvenir à cette fin dans notre secteur d'étude, nous avons choisi le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin. La raison du choix de l'interprétation des vestiges céramiques de ce site est double. La première raison s'explique par sa proximité avec le site archéo-métallurgique du village et aurait abrité les premiers occupants de la zone, les Wémènou. La deuxième raison est qu'il a abrité plus tard le poste avancé de contrôle de douane du Danxomè et constitue le dernier site de stationnement d'esclaves en caravane d'Abomey pour Ouidah à la côte. Il a été un centre cosmopolite et de brassages culturels.

Ainsi, les vestiges céramiques identifiés présentent une grande variété typologique. Il a été inventorié dix-sept (17) tessons de poterie composés de 11 bords, trois (03) panses et trois (03) bases avec une proportion de 64,70%, 17,65% et 17,65% respectivement. Il ressort que les bords de poterie sont fortement représentés. Les onze (11) bords de poterie sont constitués de six (06)

bords inversés, deux (02) bords éversés et trois (03) bords de poterie indéterminés avec un pourcentage de 54,55%, 18,18% et 27,27% par type. Il convient de noter de cette analyse que sur ce site les poteries à bord inversé étaient plus utilisées.

Les tessons de poterie inventoriés portent des motifs décoratifs très variés comprenant des tessons de décor simple ou composite et des tessons non décorés. Sur les 17 tessons, neuf (09) sont de décors simples, un (01) seul est à décor composé et sept (07) qui ne portent pas de motifs décoratifs, ils ont un pourcentage représentatif de 52,84%, 5,88% et de 41,18% respectivement. Il ressort que les poteries à motifs décoratifs sont plus utilisées principalement des poteries de décors simples. Les tessons sont composés de : un (01) tesson à décor de cannelure ; de trois (03) tessons de décors aux fibres plates nouées à un brin et très noirs ; de deux (02) tessons en fibres pliées à deux brins ; de trois (03) tessons décorés au traçage d'incisions ; et d'un (01) tesson à incision associée à la roulette de fibres plates nouées. Les différents décors ont une répartition respective de 10%, 30%, 20%, 30% et 10% de l'effectif des tessons décorés. Cette variation de motifs décoratifs signifie que les occupants de ce site avaient beaucoup utilisé de poteries de différents décors et plus particulièrement de poterie décorée aux fibres plates nouées à un brin. Elles auraient été beaucoup plus utilisées comme marmites.

Il faut retenir que les récipients en argile furent abondamment utilisés sur le site par les populations, car on dénombre d'importantes buttes de tessons de poterie sur tous les espaces du site et même certains sont en état de conservation dans le sol dont leurs bords affleurent au sol. Les poteries auraient été achetées et importées d'Agbangnizoun, une localité située à une vingtaine de kilomètres au nord, dans le secteur car aucune information sur la tradition céramique n'a été recueillie dans notre milieu d'étude. De même, elles seraient utilisées à plusieurs fins selon leurs aspects morphologique et décoratif. En effet, les poteries

faisaient partie des deux principaux récipients dont lesalebasses utilisées dans le quotidien des habitants de la zone. Les récipients à bords inversés étaient beaucoup plus sollicités dans les tâches ménagères pour la cuisson des aliments. Selon les informations collectées de Dagniho Basile, sur le site de poste de contrôle de Dénou-Lissèzin, ces types de poterie étaient aussi utilisés comme "coffre-fort" pour la conservation de cauris et perles. Ils étaient utilisés aussi pour la conservation de l'huile de palme, de l'eau et autres vivres alimentaires ou cosmétiques surtout pour les esclaves, ce qui expliquerait la forte présence de buttes de tessons et de même des bords des poteries affleurant le sol.

3-1-2- Les vestiges archéo-métallurgiques.

Dans le secteur d'étude, plusieurs sites archéo-métallurgiques ont été identifiés et prospectés. L'analyse plus approfondie des vestiges archéo-métallurgiques nous permettrait de mieux appréhender le processus de peuplement de cette zone, vue l'inexistence des sources écrites et orales sur la tradition technologique du fer sur la localité.

La présence de scories sur les sites constitue une preuve irréfutable de la production ancienne du fer dans la région. Le minerai exploité aurait été extrait des gisements ferrugineux identifiés dans le secteur qui sont parfois très proches des sites de réduction de même que les cours d'eau. Ces métallurgistes n'auraient pas utilisé des puits de mine pour s'approvisionner en matière première transformable en fer brut. Aussi, la configuration de tout l'ensemble permet d'établir des liens entre le site d'extraction et ceux de la réduction du minerai de fer. En effet, le gisement du minerai et les sites de production du fer brut sont situés dans un secteur restreint, c'est-à-dire que la fonte du minerai se faisait à des endroits moins éloignés du lieu de son extraction. Ce qui semble indiquer que la distance était un facteur déterminant dans le travail de ces anciens métallurgistes. On constate également que la zone de production du fer est située dans la savane arbustive. Cela n'est sûrement pas un hasard. Certainement que

cette zone était probablement composée de grands arbres qui seraient abattus par la suite par les métallurgistes pour alimenter leurs fourneaux de bois pour faire fondre le minerai. L'analyse de tous ces faits révèle que ces métallurgistes n'étaient pas des novices dans le domaine et l'une des causes de la rareté des grandes essences de bois à fort pouvoir calorifique comme *Milicia excelsa*.

Mais l'appartenance de ces différents sites reste cependant sans grande précision. Par ailleurs, selon TOKANNOU (2016) pour aboutir à la fondation du royaume de Danxomè, les Aladahonu firent face à de lourdes répliques sans merci de la part des préétablis qui maîtrisaient déjà les objets en métaux. Il précise que :

« (...) sur le plateau d'Agbomè, les Aladahonu firent face surtout à l'un des plus anciens groupes installés, les assimilés Yoruba, appelés localement Gedevi qui maîtrisaient la manipulation des métaux. Quelques preuves de leurs activités sont des tuyères, probablement de réduction, sur des sites qui leur sont attribués. Mais là existe l'hypothèse d'activités liées au métal plus tôt que le XII^e puisque, de l'avis des historiens, ces Gedevi étaient déjà sur le site au IX^e siècle. » (Tokannou ; 2016 : 92)



Photo 23: Fragments de tuyères

a : Échantillon de Dénou-Lissèzin

b : Échantillon de Linsinlin au Nord d'Agbomè attribué aux Guédévi.

Sources : Tokannou, 2016 : 92 ; **Prise de vue** : KLEGBO M.H., 03/09/2020.

Les tuyères d'induction retrouvées sur les sites étudiés portent des caractéristiques assimilables à celles identifiées sur le site des groupes installés assimilés au Guédévi. Des informations reçues de la tradition orale indiquent

qu'il existe dans le secteur une forte présence des groupes se réclamant de Guédévi. Ceci étant dit, les différents sites signalés dans le secteur d'étude auraient été exploités par les métallurgistes Guédévi ou des groupes socioculturels pré-Agassouvi.

3-2- Interprétation de vestiges d'objets importés : cas des cauris, pipe et perle.

La présence de certains vestiges comme les cauris, la pipe en argile blanche et les perles en plastique témoigne de la connaissance et de l'usage de ces objets par les occupants des différents sites de notre zone d'étude ou du moins dans l'espace culturel auquel ils appartiennent. La présence de ces objets justifie que les occupants ne vivaient pas en vase clos mais étaient en relation avec le monde extérieur ou utilisaient des objets étrangers au cours de leur histoire.

-Cauris

La présence des cauris sur certains sites principalement sur le site de stationnement d'esclaves de poste de douane de Dénou-Lissèzin signifierait que ces les occupants de cet espace avaient une connaissance avérée et adopté ces objets étrangers dans leur quotidien. A défaut de savoir l'origine exacte de ces cauris, il serait impérieux de présenter les différentes catégories de cauris et d'expliquer son l'usage dans le secteur.

Selon LABIYI Nestor (2017), les sujets traitant l'origine des cauris et son usage en Afrique sont largement abordés par Félix Iroko dans sa thèse. Il a également fait une catégorisation des cauris ou espèces de cyprée à savoir : *cypraea staphylea*, *cypraea erosaria erosa*, *cypraea gangranosa*, *cypraea helvola*, *cypraea moneta*, *cypraea annulus*, *cypraea asellus*, etc. Sur l'origine de ces derniers, il dit :

« Les populations de la côte atlantique et de son hinterland pensent que les cauris proviennent de l'Océan Atlantique. Pour certains, c'est l'eau de l'Océan Atlantique qui vient déposer les cauris sur la plage que les enfants vont ramasser pour vendre aux marchands ou à des femmes qui s'occupent de sectes religieuses locales. Pour

d'autres, ce sont les navigateurs européens, notamment les Portugais, qui pêchaient les cauris qui leur servaient à acheter des esclaves. Pour les pêcher, ils jetteraient dans l'eau, des cadavres humains ou de bœufs attachés aux navires, sur lesquels viendraient s'agglutiner les cauris. Effectivement, les cauris tombent parfois des navires lors des opérations de débarquement ; mais il y en a aussi qui proviennent des épaves de navires naufragés, situations accidentelles très fréquentes au XVI^e siècle et surtout entre le XVI^e et le XIX^e siècles, et affectant d'importantes quantités de cauris, généralement toute une cargaison. C'est probablement à ces cauris que les populations font allusion quand elles affirment que les cauris sont produits par l'Océan Atlantique. » (Labiya, 2017 : 250-251)

L'usage de cauris sur ce site de stationnement ou poste de douane de Dénou-Lissèzin remonterait à la période de la traite transatlantique dans le royaume de Danxomè. En effet, les cauris constituent un moyen d'échange et de paiement des taxes de douane au poste de Dénou-Lissèzin et de droits d'impôt, de capitation qui était fixé par les *Dénougan* car le paiement se faisait en nature ou en espèce. Le paiement par les cauris concerne les esclaves, les épices, l'or et les *botoi*⁴⁰. Ces pagens avaient une grande valeur et étaient exportés vers l'Europe depuis le contact avec l'Europe (XVI^e siècle). Pour ces produits qui transitent par ce poste, les taxes acquittées varient généralement entre 100 et 200 cauris selon la marchandise. Les personnes sans marchandise peuvent payer jusqu'à 80. Mais les esclaves étaient beaucoup plus taxés (Djivo, 2013 : 36). Les cauris sont aussi utilisés comme objets de ludique et de parure.

-Pipe

La pipe découverte sur le site d'Avohahoué ne serait pas produite sur place parce que les techniques de fabrication qui ont abouti à sa réalisation semblent assez élaborées pour la période d'occupation de cet espace. Elle est fabriquée en terre blanche qui se différencie des pipes locales fabriquées en argile foncée (Monroé, 2003 :273). Elle est hérissée de boutons sur le four et la tuyère qui sert

⁴⁰ Pagnes tissés avec du coton, rayés bleu et blanc utilisés par les femmes surtout pour leurs enfants.

à fumer mais ne porte aucun insigne d'identification (voir photo n°25). Dans son mémoire de maîtrise, Balo donne une aperçue sur l'origine de ces types de poterie ; il expliqua que :

« la fabrication de ces pipes débuta en Angleterre en 1573. Cet art a commencé à la suite de l'observation à la même époque des formes de pipes fabriquées en Virginie. En 1617, des réfugiés anglais s'installèrent en Hollande, plus précisément à Gouda où ils continuèrent la fabrication des pipes en terre. Ces pipes arrivèrent sur les côtes du Golfe de Guinée dès le XVII^e siècle dans les cales des navires » (Balo, 1999 : 75).

Dans la prolongation du commerce des esclaves, l'importation du tabac et des pipes serait pour San Francisco de Souza un atout pour les rois et dignitaires de la cour d'Abomey d'être du même rang que leurs amis (Tchibozo, 2014 : 137). Il existerait jusqu'à un passé récent des magasins ou étagères de vente de ces articles étrangers dans la zone d'étude. Un travail ultérieur d'identification nous permettra de situer l'origine de la pipe retrouvée.



Photo 24: Une pipe importée retrouvée sur le site d'Avohahoué le 29/12/2019.

Prise de vue : KLEGBO M.H., le 03/09/2020.

- Perles

Les trois perles retrouvées sont fabriquées en plastique de couleurs bleu, jaune et rouge de diamètres variant entre 0,7 à 1,5 cm. Les deux premières ont une épaisseur de 0,4 cm et la dernière 1mm environ. Les perles sont des objets archéologiques très délicats à employer comme indicateurs chronologiques (Adandé, 1984 : 216). Elles sont en général d'origines très diverses et souvent

faites en des matières différentes contrairement à celles découvertes à Cana fabriquées en argiles cuites (Monroé, 2003 :274). Par ailleurs, la durée d'utilisation des perles en plastique est parfois très longue et utilisée comme articles de parures. La présence des perles sur un site peut être un indice utile pour l'interprétation de l'histoire économique et sociale des sociétés anciennes. En effet, pendant la période de la traite transatlantique, les Européens apportent des perles fabriquées en Europe même ou acheter en Orient pour des échanges commerciaux sur les côtes Africaines principalement sur les côtes Danxoméenne. Ces perles retrouvées dans notre secteur d'étude, il serait difficile d'identifier leurs origines exactes. Elles seraient importées dans la région et auraient servi comme objets de parure (Iroko, 2009 : 8).

Les perles étaient très ancrées dans l'ancien royaume de Danxomé. Dans son article *Les perles, au-delà du décoratif dans le vif du Bénin à travers les âges*, Iroko expose les multiples fonctions des perles. Elles intervenaient comme moyen d'échanges et de paiement. « À la côte des esclaves alors fortement dominée en matière monétaire par une circulation des cauris qui, des siècles durant avait été la plus forte au monde, des perles ont également, mais à une échelle très restreinte circulé comme équivalent général » (Iroko, 2009 : 4). Donc sa présence sur ce site témoigne du lieu d'échanges des acteurs commerciaux de l'époque.

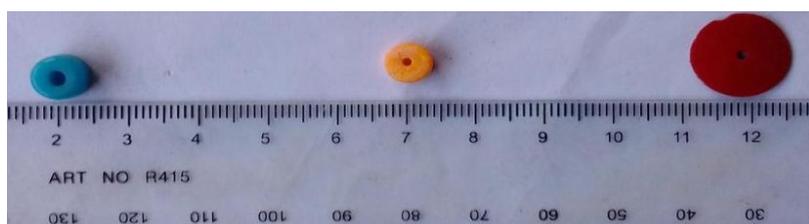


Photo 25: Perles retrouvées sur le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin.

Prise de vue : KLEGBO M.H., 03/09/2020.

3-3- Contribution des vestiges archéologiques à l'histoire du peuplement du secteur d'étude.

Le secteur d'étude ayant des facteurs naturels très favorables à l'occupation humaine a connu une émergence humaine sur son territoire depuis le XI siècle

au moins si on se réfère à la deuxième borne chronologique proposée par Mitchozounou 1992. D'après l'appréhension des données archéologiques identifiées et étudiées, la contribution des sources orales et des quelques sources écrites, nous pouvons affirmer que le processus de peuplement de cet espace s'est effectué en deux phases.

La première phase est l'installation des Guédévi qui ont pratiqué la métallurgie du fer et quelques groupes socioculturels tels que les Wémènou. L'activité du fer dans le secteur aurait été pratiquée par des Guédévi, peuple Yoruba, installés dans la zone avant les Aladahonou et seraient les premiers à s'installer dans le secteur (Michozounou, 1992 : 69). Ils étaient pour la plupart des chasseurs et agriculteurs. Ils maîtrisaient l'utilisation de métaux pour leurs besoins quotidiens et étaient les groupes les plus nombreux du secteur. Les Wémènou auraient été des chefs des opérations de sécurité et d'impôts et étaient installés à Dénou-Lissèzin au lieu-dit Sogankpa. Ces différents groupes formaient une communauté cosmopolite très dynamique et auraient été les précurseurs du rythme Toba avant l'arrivée des Aladahonou sur le Plateau d'Abomey (Tokannou.2013 ; 58-59).

Ensuite, la deuxième phase est l'arrivée des Aladahonou pour fonder le royaume de Danxomè. Leur avènement sur le Plateau d'Abomey donna suite à de nombreuses invasions et conquêtes de territoires voisins. Ils ont abouti à la fondation du royaume de Danxomè et ont activement participé à la traite atlantique à partir de 1727 sous le règne d'Agadja (1711-1740). Le secteur d'étude était une zone stratégique dans le royaume au cours de la traite. Il a abrité le poste de douane le plus important du royaume et des camps et champs d'esclaves ; ce qui fit de ce secteur un centre de brassage culturel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le secteur d'étude est inclus dans une région présentant d'importants atouts favorables à son peuplement surtout écologiques et géographiques. Les groupes socioculturels qui ont occupé cet espace ont laissé des empreintes pouvant faciliter l'identification et la périodisation de son occupation. Cette première investigation archéologique menée dans cette région du Plateau d'Abomey a permis d'identifier quatre types de sites autour de six (06) villages de l'arrondissement d'Akiza : les sites d'anciens villages ou d'habitats, les sites sanctuaires, les sites de parc et de stationnement d'esclaves puis les sites archéo-métallurgiques. Au cours de nos travaux de terrain, diverses informations (données de la tradition orale, les coordonnées géographiques, l'organisation spatiale des sites et leur superficie) ont été acquises et des prélèvements ont été faits à des fins d'analyse.

Le corps d'analyse comprend des matériels céramiques et métallurgiques ainsi que des objets étrangers de certains sites. L'analyse des matériels céramiques prélevés sur les sites d'anciens villages a permis d'appréhender leurs faciès typologiques en tenant compte de trois paramètres : les types de tessons, types de bords et types de décors. Il ressort que les poteries à bord évasé et inversé sans décor étaient les plus utilisées. Les quelques décorées étaient de motifs en fibres plates ou pliées à la roulette.

Quant aux objets étrangers tels que les perles en plastique, la pipe d'argile blanche et les cauris, ils seraient introduits dans cette région à la période du contact du royaume de Danxomè avec le monde extérieur au début du XVIII^e siècle ; précisément au règne de Agadja (1711-1740) où ce royaume fut entré dans la traite transatlantique. Ils intervenaient dans les échanges commerciaux, paiement des taxes de douane, d'impôts et dans les domaines culturels. Ils étaient aussi utilisés comme objet ludique ou de parure.

En ce qui concerne les vestiges métallurgiques, il ressort que l'activité du fer dans ce secteur a probablement commencé au XI^e siècle par les Guédevi, peuples yorubas du Plateau d'Abomey avant l'arrivée des Aladahonu au XVII^e siècle (Noudagbé, 2017 : 89 & 107). Pour les investigations futures, il nous semble important de poursuivre les recherches sur la technologie de production du fer et de ses acteurs ; de s'intéresser spécifiquement aux cultures matérielles distinctives des groupes socioculturels cités en vue d'avoir une chronologie plus précise de l'occupation de ce secteur du Plateau d'Abomey.

Sources et références bibliographiques

-Sources orales

Liste sélective des personnes interrogées.

N°	Nom et Prénom	Âge	Profession	Localité	Contact	Date et heure
01	ADJADJA Cyprien	85	Cultivateur	Sogankpa à Dénou- Lissèzin	-	12/07/2020 à 11h 30'
02	ADJAKOSSA Toussaint	70	Cultivateur et Chef de Culte Vodoun	Hountomè- Ouassougon	64463840	
03	ADJINAN Roger	87	Maître alphabétiseur et chef de culte Vodoun	Adjinhoué- Ouassougon	-	30/07/2020 à 13h 15'
04	AGASSOUNO N Pierre	79	Bijoutier et Cultivateur	Zoumè-dénou	-	12/07/2020 à 12h 30'
05	AGONGLO Frédéric	55	Mécanicien et tradi-praticien	Alagladji- Ouassougon	95435343	22/07/2020 à 17h 24'
06	AGOUNSSIN Lucien	55	Forgeron	Ouassougon	-	27/07/2020 à 11h 30'
07	DAGNIHO Basile	63	Menuisier	Dagnihoué à Dénou-Lissèzin	95496943	12/07/2020 à 11h 03'
08	DAYOU Augustin	30	Cultivateur	Dénou-kingbé Adangon	-	13/07/2020 à 13h 00'
09	DEHOU Lokossi René	72	Administrateur à la retraite et prêtre de culte Vodun	Don-Agonlin	97086171	16/07/20 à 09h 18'
10	GBITOUN Assiba Tanwéton	98	Revendeuse	Sèmè	-	15/07/2020 à 18h 10'
11	HOUEDJISSIN Justin	57	Cultivateur et chef du village de Don- Agonlin	Don-Agonlin	97334779	16/07/2020 à 11h 44'
12	KAGBOTEMI Apollinaire	40	Cultivateur et conseiller local	Voli	64457039	25/07/2020 à 9h 30'
13	KAGBOTEMI ASSANHO Fidèle Kpohazoundé	85	Couturier et chef de la collectivité Kagbotemi	Yèvi-Ouassougon	66205505	27/07/20 à 10h 14'
14	KAGBOTEMI Benoît	78	Technicien génie civil à la retraite	Yèvi-Ouassougon	95674384	27/07/2020 à 10h 14'
15	TCHINTCHIN Joseph	61	Cultivateur et chasseur	Yèvi-Gangon à Sèmè	66535252	16/07/2020 à 13h 18'

Références bibliographiques

ADANDE (A.B.A.), 1984. Togoudo-Awutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada, Étude d'une cité précoloniale d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie. Thèse de doctorat du troisième cycle, Paris, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, 412p.

AGBEHUNKPAN (V.L.), 2016. Contribution à l'histoire de la Douane (DENU) dans le royaume de Danxomè (XVII^e-XIX^e siècle) : cas de "Dénù-Lissèzin" et de "Toué-Dénù". Mémoire de Maîtrise en Histoire/Archéologie, FLASH/UAC, 108p.

AHANHANZO (M.G.), 1974. Le Danxomè : Du pouvoir Aja à la nation Fon. Paris, Nubia, 282p.

BALO (Y. Y.), 1999. Contribution de la culture matérielle des sources orales à l'histoire du peuplement de Dre et sa région (étude de matériels des sondages archéologiques de la campagne d'octobre 1991 à Dre). Mémoire de Maîtrise d'archéologie, UAC, 128p plus annexes.

DEMOULE (J.P.), GILIGNY(F.), LEHOËRFF (A.), SCHNAPP (A.), 2009. Guide des méthodes de l'archéologie. La Découverte, Paris, 333 p.

DJAHY (B.C.), 1976. La vie rurale dans la province du Zou secteur Sud-Dahomey. Thèse de doctorat de troisième cycle, Lyon, Université de Lyon II.

DJIVO (J.A.), 2013. Le refus de la colonisation dans l'ancien royaume de Danxomè (1875-1894 & 1894-1900). Vol 1 et 2. Paris, L'Harmattan, 418p et 328p.

LABIYI (N.), 2007. Reconnaissance archéologique en pays Sabè : Contribution à l'histoire du peuplement ancien et précolonial. Mémoire de maîtrise en Histoire/Archéologie, FLASH/UAC, 110p.

LABIYI (N.), 2010. Peuplement historique du pays Sabè d'après les sources orales, écrites et archéologiques. Mémoire de DEA en Archéologie, EDP/UAC, 62p.

LABIYI (Nestor), 2017. Sites archéologiques et peuplement de l'espace yoruba du Bénin, du xi^e au xvi^e siècle : cas du pays sàbè. Thèse de Doctorat unique, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, 412p.

LE HÉRISSE (A), 1911. L'ancien royaume de Danxomé : Histoire, mœurs, tradition. Paris, E. LAROSSE, 385p.

MICHOZOUNNOU (R.), 1992. Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à nos jours. Thèse de doctorat, Paris, 453p.

MICHOZOUNNOUN (R), 2019. « Le plateau d'Abomey : une terre d'accueil du XVI^e au XIX^e siècle. » *Le pays WÉMÉ d'hier à demain : Histoire, culture et développement* (Actes du Colloque de Dangbo (21-23 Août 2018), Cotonou, pp 13-44.

MONROE (J.C.), 2003. The dynamics of state Formation: The Archaeology and Ethnohistory of Pre-colonial Dahomey, A dissertation submitted in partial satisfaction of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy in Anthropology. Los Angeles, University of California, 377p.

NOUDAGBE (A.A), 2017, Archéologie et tradition orale : Enquêtes sur les structures excavées du plateau d'Abomey, mémoire de maîtrise en Histoire et archéologie, FASHS/UAC, 142 p.

ODJOUMANI (E.), 2015. Les esclaves et les femmes royales du Danxomé de 1818-1906. Mémoire de DEA en Histoire, EDP/UAC,

OLUSEGUN (X.), 2015. Reconnaissance archéologique des sites de la métallurgie ancienne de fer au sud-est du Bénin : cas de la zone de Kétou. Mémoire de maîtrise en Histoire/Archéologie, FLASH/UAC, 115p.

RANDBORG (K.) et al, 2009. Benin Archaeology. The ancient Kingdoms, Oxford, Wiley-Blackwell, Vol. I, 282p. & vol.2, 201p.

SAVARY (C.), 1976, La pensée symbolique des Fo du Dahomey : Tableau de la société et étude de la littérature orale d'expression sacrée dans l'ancien royaume du Dahomey. Thèse de Doctorat, Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, Genève, 396p

TCHIBOZO (R.), 2014. L'archéologie historique, étude des pipes découvertes dans la famille de-Souza de Ouidah au Bénin. *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, n° 17 – 2014

TOKANNOU (S.), 2013. Armée et urbanisation : une étude archéologique des transformations socio-urbaines du Danxomè sous l'influence des guerres (cas de la ville d'Abomey de 1645 à 1900). Mémoire de maîtrise en Histoire/Archéologie, FLASH/UAC, 280p.

TOKANNOU (S.), 2016. La « ville sainte » de Kanna, un site fortifié. Mémoire de master II d'archéologie, UFR Sciences de l'Homme et de la Société, ISAD/Département d'archéologie, 109p.

ZYTTY (M.G.A.), 2016, Reconnaissance archéologique dans le secteur Dogbo et ses environs : Résultats préliminaires, mémoire de licence, FLASH/UAC, 47p.

-Webographie

JUHÉ-BEAULATON (D.). Organisation et contrôle de l'espace dans l'aire culturelle Aja-fon (Sud-Togo et Bénin – XVIIe-XIXe siècle). *Afriques* [En ligne], 02 | 2010, mis en ligne le 02 février 2011, consulté le 28 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/afriques/738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/afriques.738>

JUHÉ-BEAULATON (D.). La palmeraie du Sud Bénin avant la colonisation : essai d'analyse historique. Monique Chastanet. *Plantes et paysages d'Afrique, une histoire à explorer*. Karthala, pp.327-352, 1998. <Halshs-00089313>

IROKO (A. F.). Les perles au-delà du décoratif dans le golfe du Bénin à travers les âges. *Civilisations* [En ligne], 41 | 1993, mis en ligne le 28 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/1700>; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.1700>

TOKANNOU (S.). Guerres, Vodun et organisation de l'espace au Danhomè d'Agaja (1708-1740) à Glèlè (1858-1889) ; dans Didier Houénoudé, Maureen Murphy (dir.), *Création contemporaine et patrimoine royal au Bénin : autour de la figure du dieu Gou*, actes du colloque organisé à Porto-Novo, 2016, site de l'HiCSA, mis en ligne en février 2018, p. 81-94.

-Autres documents.

ANANOU (Bertrand), 2008. Sites Touristiques autour d'Abomey : Savè, Savalou, Kétou, Zagnanando, Covè, Zogbodomè/Cana, Bohicon (Textes sur des Panneaux). Abomey, 49p.

ANANOU (Bertrand), 2008. Marche sur la route des esclaves d'Abomey à Ouidah plage, 120 km : Station des esclaves (Textes sur Panneaux). Abomey, 27p.

BIAOU (S.A.) (dir), 2016. INSAE : cahier des villages et quartiers de ville du Département du Zou (RGPH4, 2013). Ministère du Plan et du Développement, Cotonou, 37p.

GUIDIBI(E.) (Sup), 2006. Monographie de la commune de Zogbodomèy. 33p
PDC3 : Plan de Développement Communal (2017-2021), Zogbodomèy, 196p.

PDC2 : Plan de Développement Communal Verdi (2012-2016), Zogbodomèy, 151p.

PDC1 : Plan de Communication de la Mairie de Zogbodomèy, 2003, 202p

Liste des figures

Figure 1: Situation géographique de la zone d'étude	8
Figure 2: Répartition spatiale des différents sites identifiés	36
Figure 3 : Répartition des orifices de tuyères des sites d'Akiza et de Dénou-Lissèzin.	51

Liste des photos

Photo 1: Une jarre abandonnée sur le site Lègbahoué ;	20
Photo 2: Vue d'ensemble du site de Bokounsatin.	22
Photo 3: Un puits sur le site de Nangahoué.	23
Photo 4: Vue d'ensemble du site de Voli.	24
Photo 5: Des tessons de poteries retrouvés sur le site de Sogankpa.	25
Photo 6: Vue d'Akizazoun.	26
Photo 7: Vue de Tohouio Yèdoko.	27
Photo 8: Vue du site de Kpako-dodo.	28
Photo 9: Vue de Dossou-Lègba	29
Photo 10: Vue des bords de deux poteries à Axossi-houé.	32
Photo 11: Vue des scories sur la cour de Wli à Dénou-Lissèzin.	33
Photo 12: Vue des scories, blocs de fourneaux et des tuyères de la ferrière d'Adangon-kingbé. Prise de vue : KLEGBO M.H., 13/07/2020.	34
Photo 13: La ferrière de Kingbé-Tanwé 1 dans une végétation dense et de teckeraie.	35
Photo 14: Vue de scories sur la ferrière de Sogoudo.	35
Photo 15: Décor à l'incision.	43
Photo 16: Décors de traçages.	43
Photo 17: Décor en fibres pliées à deux brins	46.
Photo 18: Décor en fibres plates nouées à un brin.	46
Photo 19: Scories internes et externes prélevées sur la ferrière de Sogoudo.	49
Photo 20: Scories coulées et oxydées de la ferrière de Dénou-Lissèzin.	50
Photo 21: Fragments de tuyères prélevés sur le site de Sogoudo.	50
Photo 22: Fragments de tuyères scorifiées (à gauche) et bouchées (au centre).	51
Photo 23: Fragments de tuyères	55
Photo 24: Une pipe importée retrouvée sur le site d'Avohahoué le 29/12/2019.	58
Photo 25: Perles retrouvées sur le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissèzin.	59

Liste des tableaux

Tableau I: Récapitulatif des différents sites archéologiques inventoriés dans le secteur d'étude.	37
Tableau II: Inventaire des tessons de Lègbahoué.	40
Tableau III: Type de bords de Lègbahoué	40
Tableau IV: Inventaire du matériel céramique et type de tesson d'Avohahoué.	41
Tableau V: Type de bords du site d'Avohahoué.	41
Tableau VI: Tessons décorés ou non d'Avohahoué.	42
Tableau VII: Types de décors du site d'Avohahoué.	42
Tableau VIII: Type de bords de Ouassougon.	43
Tableau IX: Typologie de tessons du site de stationnement de Dénou-Lissèzin.	44
Tableau X : Type de bords de Dénou-Lissèzin.	45
Tableau XI: Tessons décorés et non décorés.	45
Tableau XII: Types de décors du site de Dénou-Lissèzin.	46
Tableau XIII: Inventaire de tessons décorés ou non du site archéométallurgique de Dénou-Lissèzin.	47
Tableau XIV: Analyse de l'orifice des tuyères des sites d'Akiza et de Dénou-Lissèzin.	51

Table des matières

sommaire	1
Dédicace	2
Avant propos	3
INTRODUCTION GENERALE	5
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION ET PROBLÉMATIQUE DU PEUPEMENT DE LA ZONE D'ÉTUDE.	7
1-1- Localisation et atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude.	7
1-1-1- Localisation géographique de la zone d'étude.	7
1-1-2- Atouts naturels favorables à l'occupation humaine de la zone d'étude.	9
1-2- Point des connaissances et problématique de recherche sur le peuplement du secteur d'étude.	10
1-2-1- Point des connaissances sur le peuplement du secteur d'étude.	10
1-2-2- Problématique et objectifs de recherche dans le secteur d'étude.	14
1-3- Méthodologie et technique de recherche dans le secteur d'étude.	16
CHAPITRE 2 : INVENTAIRE DES SITES ET ESSAI D'ÉTUDE TYPOLOGIQUE DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES.	19
2-1- Inventaire des sites archéologiques.	19
2-1-1- Les ruines d'anciens villages.	19
2-1-1-1- Les ruines de l'ancien village de Lègbahoué à Sèmè.	19
2-1-1-2- Les ruines d'ancien habitat de Bokounsatin.	21
2-1-1-3- Les ruines d'ancien village d'Avohahoué.	22
2-1-1-4- Site d'ancien habitat de Voli.	23
2-1-1-5- Le site d'ancien habitat de Houndanoun.	24
2-1-1-6- Sogankpa, le site des Wémènou.	25
2-1-2- Les sites sanctuaires.	25
2-1-2-1- Le site de la forêt Akizazoun.	26
2-1-2-2- Le site du Tohouio Yèdoko et de la forêt fa-zoun de Y7vi-gangon.	27
2-1-2-3- Le site de Kpako-dodo.	27
2-1-2-4- Les sites des divinités Dossou et Dra de Ouassougou.	28
2-1-3- Les sites de parc et de stationnement d'esclaves.	30
2-1-3-1- Le parc d'esclaves de Ouassougou.	30
2-1-3-2- Le site de stationnement d'esclaves de Akiza.	30
2-1-3-3- Le site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissezin.	31
2-1-4- Les sites archéoméallurgiques.	32
	69

2-1-4-2- Le site archéométabllurgie de Djihizidè.	34
2-1-4-3- Les ferrières d'Akiza.	34
2-2- Essai d'étude typologique de vestiges céramiques et métallurgiques.	39
2-2-1- Étude de matériels céramiques.	39
2-2-1-1- Étude de matériel céramique des sites d'habitats.	39
1- Le site de Lègbahoué.	39
2-2-1-2- Étude de matériels céramiques des sites de camp et de stationnement d'esclaves.	43
2-2-1-3- Étude du matériel céramique des sites archéometallurgiques.	46
2-2-2- Essai de typologie des vestiges métallurgiques du secteur d'étude.	48
2-2-2-1- Analyse des résidus de réduction de minerais de fer.	48
2-2-2-2- Analyse des tuyères d'induction d'air.	50
CHAPITRE 3 : INTERPRÉTATION ET CONTRIBUTION DES DONNEES ARCHEOLOGIQUES A L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DU SECTEUR D'ETUDE.	52
3-1- Interprétation des matériels endogènes.	52
3-1-1- Les tessons de poterie : cas du site de stationnement d'esclaves de Dénou-Lissezin.	52
3-1-2- Les vestiges archéo métallurgiques.	54
3-2- Interprétation de vestiges d'objets importés : cas des cauris, pipe et perle.	56
3-3- Contribution des vestiges archéologiques à l'histoire du peuplement du secteur d'étude.	59
CONCLUSION GENERALE	61
Sources et références bibliographiques	63
Références bibliographiques	64
Liste des figures	68
Liste des photos	68
Liste des tableaux	68
Table des matières	69